

JEUDI 2 MAI 1962

Cœurs Vaillants

N°18

0,70 F — SUISSE 0,70 FS

A CŒURS VAILLANTS RIEN D'IMPOSSIBLE



LE MONDE
MERVEILLEUX
DES ABEILLES

LA FÊTE DE L'AVENIR

A la page 38 de ce numéro, nous te présentons notre débat : « Le plus beau des métiers ». Ce débat va te servir à préparer la fête de l'avenir, première séquence de TÉLÉ-RALLYE.

Mais pas de temps à perdre en « bla, bla, bla ».

PRÉPARATION DE LA FÊTE

Avec tes camarades, reproduisez en plusieurs exemplaires le questionnaire du débat et distribuez-le à tous les gars de votre âge que vous connaissez.

Au lieu de marquer l'adresse de la rédaction pour retourner les réponses, invite tous tes camarades à participer à la « fête de l'avenir », où les réponses seront soigneusement dépouillées.

LE JOUR DE LA FÊTE

Dans une grande salle, tous les amis sont rassemblés, en entrant, ils ont tous déposé leurs réponses aux questionnaires, dans une corbeille.

Toi et ton équipe vous êtes partagés les responsabilités, certains garçons sont chargés de dépouiller l'enquête, les autres animent la fête en lançant des jeux, des chants. On peut inviter le petit orchestre du quartier, ça mettra de l'ambiance.

Il serait certainement intéressant qu'à cette fête tu invites des jeunes travailleurs et des jeunes étudiants de ton quartier pour qu'ils viennent vous dire bien simplement comment ils ont choisi leur voie.

Cette fête de l'avenir doit intéresser tous tes camarades. Parce que — comme toi — ils parlent souvent de ce qu'ils feront plus tard.

Alors, je te fais confiance pour cette séquence de télé-rallye.

Sitôt la fête terminée, n'oublie pas de m'envoyer les réponses de tous tes camarades, un compte rendu de la fête avec des photos. Si tu fais vite, je parlerai de toi dans « Cœurs Vaillants ».

Luc ARDENT.



**CŒURS
VAILLANTS**
31, rue de Fleurs — Paris-6^e
C. C. P. Paris 1223-59.
Tél. : LITtré 49-95

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 F en timbres-poste.

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE PUBLICATION, DURÉE demandée, au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS Cœurs Vaillants Ames Vaillantes	FRANCE & COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE)
6 mois.....	17,50 F	20,50 F
1 an.....	34 F	40 F

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 11 c 5705.
ABONNEMENTS
1 an : 34 FS. — 6 mois : 17 FS

HEBDOMADAIRE
EUROPEEN
FONDÉ EN 1929



MISE EN PAGE G. PREUX

SOMMAIRE

P. 4 : Notre reportage sur les abeilles.

P. 10 : Notre conte : Le retour.

P. 12 : Notre histoire complète : L'homme qui inventa la dynamite : Nobel.

P. 28 : Notre technorama :

P. 34 : La suite de notre histoire de l'aviation.

P. 38 : Notre grand débat : Quel métier veux-tu faire plus tard ?

PERFORATIONS INDÉCHIRABLES

avec les

ŒILLETS N°8
en
TOILE GOMMÉE
TRANSPARENTE
chez votre papetier
FABRICATION CORECTOR

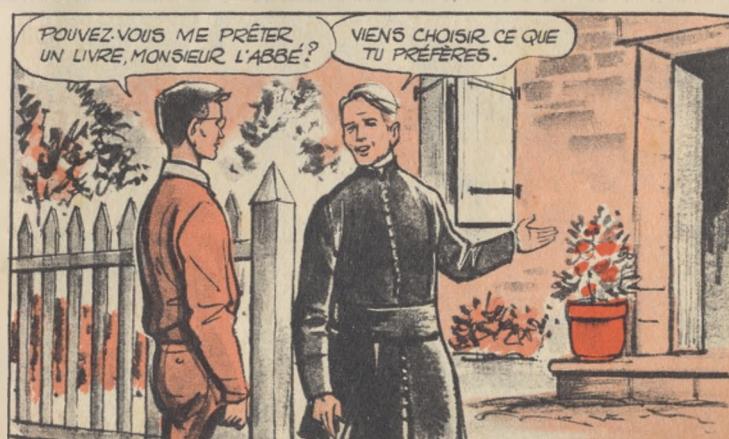
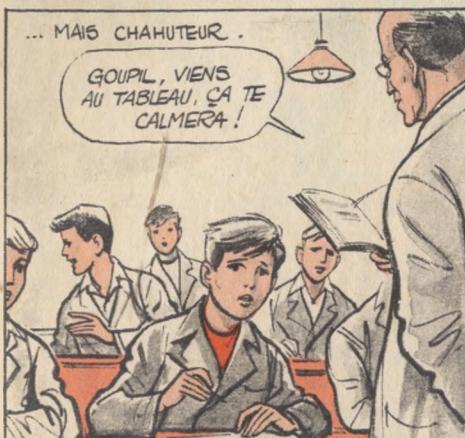
MICHEL GOUPIL

apôtre de ses copains

TEXTE de JEAN LERFUS

DESSINS de Pierdec

RÉSUMÉ. — Michel Goupil va à l'école de son village. C'est un élève studieux, mais...





L'architecture des ruches est variée à l'infini. Ce groupe-ci ne fait-il pas penser à un village africain ?

LE MONDE MERVEILLEUX DES ABEILLES

Insecte noble au point qu'il lui était permis de partager la gloire impériale avec l'aigle, l'abeille a fait couler beaucoup d'encre. Jugez-en : plus de vingt mille ouvrages ont été écrits sur sa vie, son travail et son organisation.

Il faut dire que le sujet en vaut la peine. L'abeille n'a-t-elle pas « inventé » comme l'homme, et même avant lui, le travail spécialisé, les classes sociales, l'habitation collective, l'armée, les nurseries, le langage même ?

Sous ces brillants dehors, il convient tout de même de voir comment les choses se passent.

UNE SOCIÉTÉ BIEN ORDOONNÉE

Si, par une belle journée d'été, vous soulevez avec, ô combien de précautions ! le couvercle d'une ruche, un monde effrayant apparaît. Une foule énorme d'insectes se presse, se bouscule et se chevauche. Le désordre semble roi, la confusion paraît régner partout. Pourtant, cette première impression est fausse, car aucune société n'est organisée d'une façon aussi stricte que celle des abeilles. Dans la ruche, chaque individu, selon sa spécialité et son âge, fait une tâche déterminée. On n'est pas abeille en général, on est soldat ou ouvrière et encore spécialisée ! Il y a les nourrices, les cirières, les butineuses, les nettoyeuses. Il y a les abeilles gardant la ruche et celles s'occupant plus particulièrement de la reine. Autrement dit, les sentinelles et les gardes d'honneur. Quand on pense



Et cet autre à un village de montagne dont chaque

qu'une abeille vit en moyenne 45 jours, cela représente une assez jolie performance !

UNE REINE CONDAMNÉE AUX TRAVAUX FORCÉS

Le personnage le plus important de la ruche est naturellement la reine. Cependant, on peut dire d'elle qu'elle règne, mais ne gouverne pas. En effet, elle est là pour les besoins de la cause, pour une tâche bien déterminée : pondre des œufs. Elle s'acquitte d'ailleurs fort bien de ce travail puisque en quatre ou cinq ans de vie elle en pond près d'un million. Elle est étroitement surveillée par sa garde d'honneur qui la protège, la soigne, la pomponne, mais l'empêche aussi de sortir si elle en a envie et enfin la chasse si elle devient trop vieille.

Ce qui est curieux c'est que la reine n'appartient pas à une race spéciale bien qu'elle soit beaucoup plus grosse que les autres abeilles. Rien ne la prédispose à ce rôle. Elle est, en fait, « fabriquée » par les autres ouvrières. Comment? Tout simplement par la suralimentation.

Lorsque la communauté a décidé qu'il lui faut une nouvelle reine, elle choisit quatre ou cinq larves de quelques heures. De jeunes nourrices se mettent à les gaver avec la fameuse gelée royale. Les jeunes larves, en cinq jours, augmentent de cinq mille fois leur poids !

LE LANGAGE DE LA DANSE

Les plus connues des ouvrières sont, bien sûr, les butineuses. Sans cesse au travail, sans cesse en vol, elles passent de fleur en fleur pour ramener leur fragile butin de pollen. Lorsqu'une éclaireuse a découvert une bonne prise, elle revient à la ruche pour avertir ses compagnes. Un savant allemand, von Frisch, a étudié leur manège pendant des dizaines d'années. Et il a découvert d'étranges choses : les abeilles ont un langage.

Oh, bien sûr, elles ne parlent pas, mais elles ont tout de même trouvé un moyen pour communiquer. Ainsi l'abeille éclaireuse revenant de mission fait une sorte de danse qui indique sa découverte, qui indique la distance, et l'orientation par rapport au soleil. Par exemple, si la danseuse oriente sa danse vers le haut, cela veut dire que le butin se trouve dans la direction du soleil. Si elle l'orienté vers le bas, les autres abeilles comprennent que c'est dans la direction opposée. Il existe deux sortes de danses : la première, une sorte de ronde, signifie que le butin est très proche, disons moins de 100 mètres. La seconde, que von Frisch a baptisé « sautillante », indique que le butin est beaucoup plus éloigné ; dans ce cas, plus le butin est loin, moins la danse est rapide. Ainsi une nouvelle escadrille peut prendre son envol et partir à la conquête du pollen convoité. Les bulles de nectar s'amasseront dans les alvéoles. Les « ventileuses » les sécheront par leurs battements d'ailes et cette eau sucrée deviendra du miel.

RAISONNABLES, NON INSTINCTIVES

Il est bien rare de lire un article sur les abeilles où l'auteur ne termine pas par ces mots (ou quelque chose d'approchant) : « Le monde des abeilles est si bien organisé que les hommes devraient, eux-mêmes, en tirer des leçons. »

Ce sont, il me semble, des paroles bien imprudentes. Le monde des abeilles est une jungle parfaite. Un monde cruel et purement utilitaire. Ce que les abeilles ont remarquablement organisé, c'est surtout... leur esclavage. Chacune est à sa place et ne peut en sortir. Bien plus, si elle vieillit ou qu'elle a achevé la tâche pour laquelle elle était faite, elle est impitoyablement tuée.

Quand une nouvelle reine vient d'éclore, sa première tâche est de massacrer les larves d'où pourraient jaillir des princesses concurrentes. Elle-même risque fort d'être tuée lorsqu'elle vieillira par trop.

Nous sommes donc loin d'un monde idéal. De plus, malgré tout ce que nous avons dit, nous sommes bien obligés de constater que les abeilles ne sont pas « intelligentes ». Ainsi le fameux professeur von Frisch arriva assez facilement à les tromper. Ayant placé une assiette remplie d'eau sucrée au sommet d'un pylône de radiodiffusion, des abeilles trouvèrent le mets, le goûterent et revinrent à la ruche apporter la bonne nouvelle. Pour ce faire, elles entamèrent la ronde dont nous avons parlé plus haut. Les abeilles qui partirent ensuite allèrent bien à l'endroit indiqué, mais furent incapables de trouver l'assiette. Elles ne firent que chercher au niveau des fleurs, sans avoir l'idée de voler plus haut. Comme quoi le fameux langage est assez limité !

N'oublions pas non plus qu'il suffit de déplacer la ruche de 50 centimètres pour qu'elles soient incapables de la retrouver ! Leur activité est donc entièrement dirigée par l'instinct, non par le raisonnement.

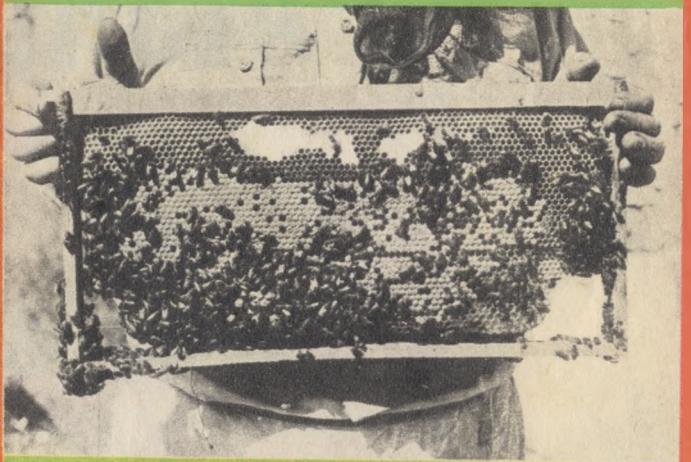
Hervé SERRE.



La capture des essaims est un travail délicat que seul un apiculteur chevronné peut entreprendre sans danger.



Le travail de l'apiculteur ne consiste pas simplement à recueillir le miel, mais demande mille soins divers.



Ce cadre retiré d'une ruche montre bien les centaines d'alvéoles où s'entasse le miel et où la foule des abeilles travaille.



Il ne reste plus qu'à découper ce miel succulent. Une fois raffiné, il offrira un aliment de choix et très riche.

**choisis
ton drapeau
à coup sûr!**

Chaque paquet de MADELEINETTE L'ALSACIENNE comporte un drapeau visible : Equateur, Argentine, Cuba, Mexique, Brésil.

Continue ta collection en choisissant l'un de ces drapeaux qui te manque. **ET TOUJOURS DANS LES PAQUETS DE PETIT-EXQUIS TU TROUVERAS LES DRAPEAUX DES AMÉRIQUES.**



Voici un
**DRAPEAU DES
AMÉRIQUES,
VISIBLE**
(explications au
dos du paquet)



MADELEINETTE L'ALSACIENNE



BON

Découpe et envoie ce bon à : L'ALSACIENNE-BISCUITS
Service AMÉRICORAMA - MAISONS-ALFORT (Seine).

Nom

Prenoms

Adresse Rue

Ville

Je désire recevoir l'AMÉRICORAMA. Je joins 8 timbres nets à 0.25 F. (Tout bon sans timbres sera considéré comme nul).

Age

N°

Dept

Les PETITS DRAPEAUX en métal laqué de L'ALSACIENNE se collectionnent sur L'AMÉRICORAMA, véritable livre de Christophe Colomb. Fais comme tous tes amis. COMMANDE-LE VITE !



C. 72



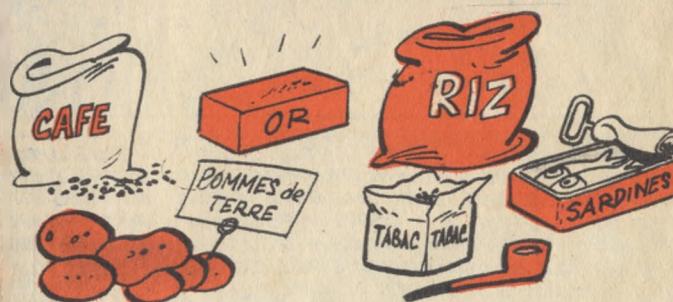
Un paysan du Cambodge, pays de Yang, travaille dans son champ. En regardant bien ce dessin, tu t'apercevras qu'un des arbres ne pousse pas au Cambodge. Vois-tu lequel ?



CARNAVAL INTERNATIONAL

Voici cinq personnages, originaires de pays différents. Sur la moitié supérieure de leur corps, ils ont revêtu le costume de leur pays. Sur la partie inférieure, les vêtements ne sont pas à eux. Peux-tu donner à chacun son costume complet ?

Russe - Écossais - Japonais - Mexicain - Esquimau.



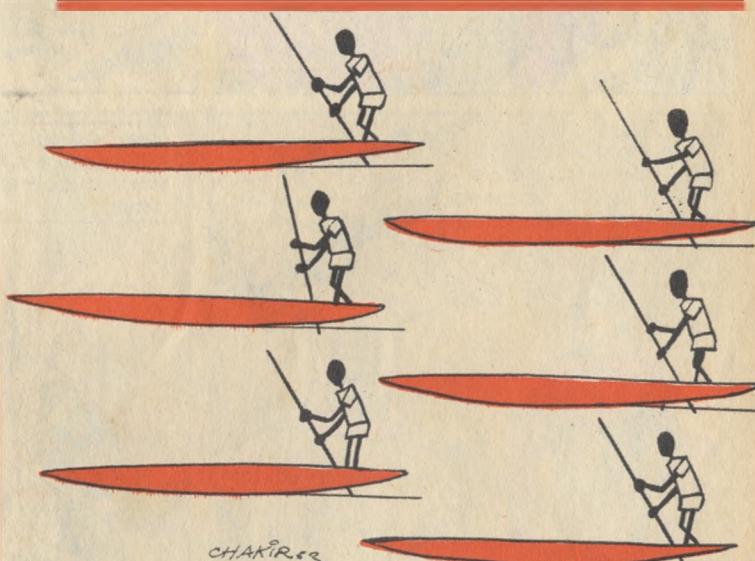
MADE IN COLOMBIE

Parmi les produits dessinés ci-dessous, il y en a deux qui ne viennent pas de Colombie. Les vois-tu ?

ORIGINE GARANTIE

Voici une liste de produits et une liste de pays. A toi de rétablir l'origine de chaque produit.

+ Café - crêpe - cuir - thé - cigare - orange - rhum
+ Afrique du Nord - Russie - Chine - Cuba - Ceylan - Brésil - Antilles.



SOLUTIONS DES JEUX

LES PIROGUIERS : 1^{er} à gauche et 3^{er} à droite.

ORIGINE GARANTIE : Café du Brésil - Crêpe de Chine - Cuir de Nord - Rhum des Antilles.

MADE IN COLOMBIE : Les deux faux produits sont : les sar-

dines à l'huile, les pommes de terre.

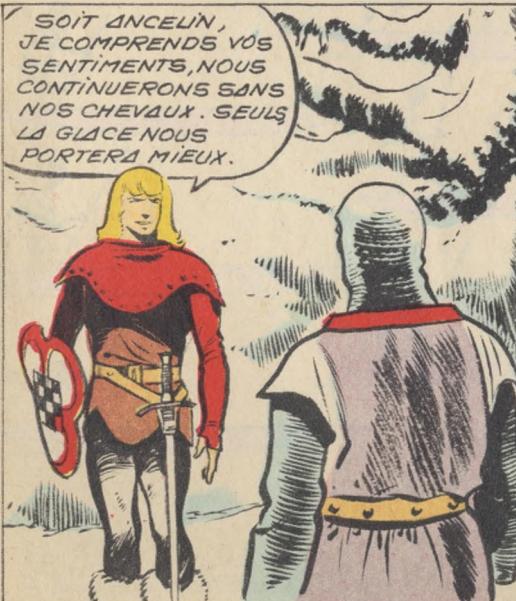
ALORS LA, CHAPEAU ! : 1. Sombrero mexicain. — 2. Toque

russe. — 3. Chéchia arabe. — 4. Panama européen. — 5. Chapeau chinois. — 6. Turban indien.

2. LE PEUPlier.

TEXTE ET DESSINS
DE GUY MOUMINOUX

Ox'annec



Wulfran Fugit

RÉSUMÉ. — Le traître Wulfran s'est enfui avec Blandine, mais déjà Amaury et Ancelin sont sur ses traces.

EFFECTIVEMENT DÈS QU'ILS SONT SOUS LE COUVERT LEURS BOTTES SE NONGENT DANS LA FANGE GLACEE.

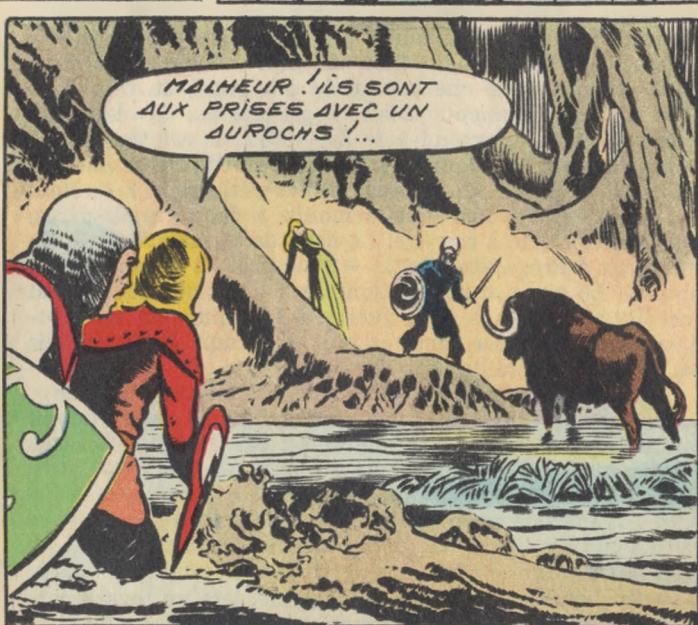


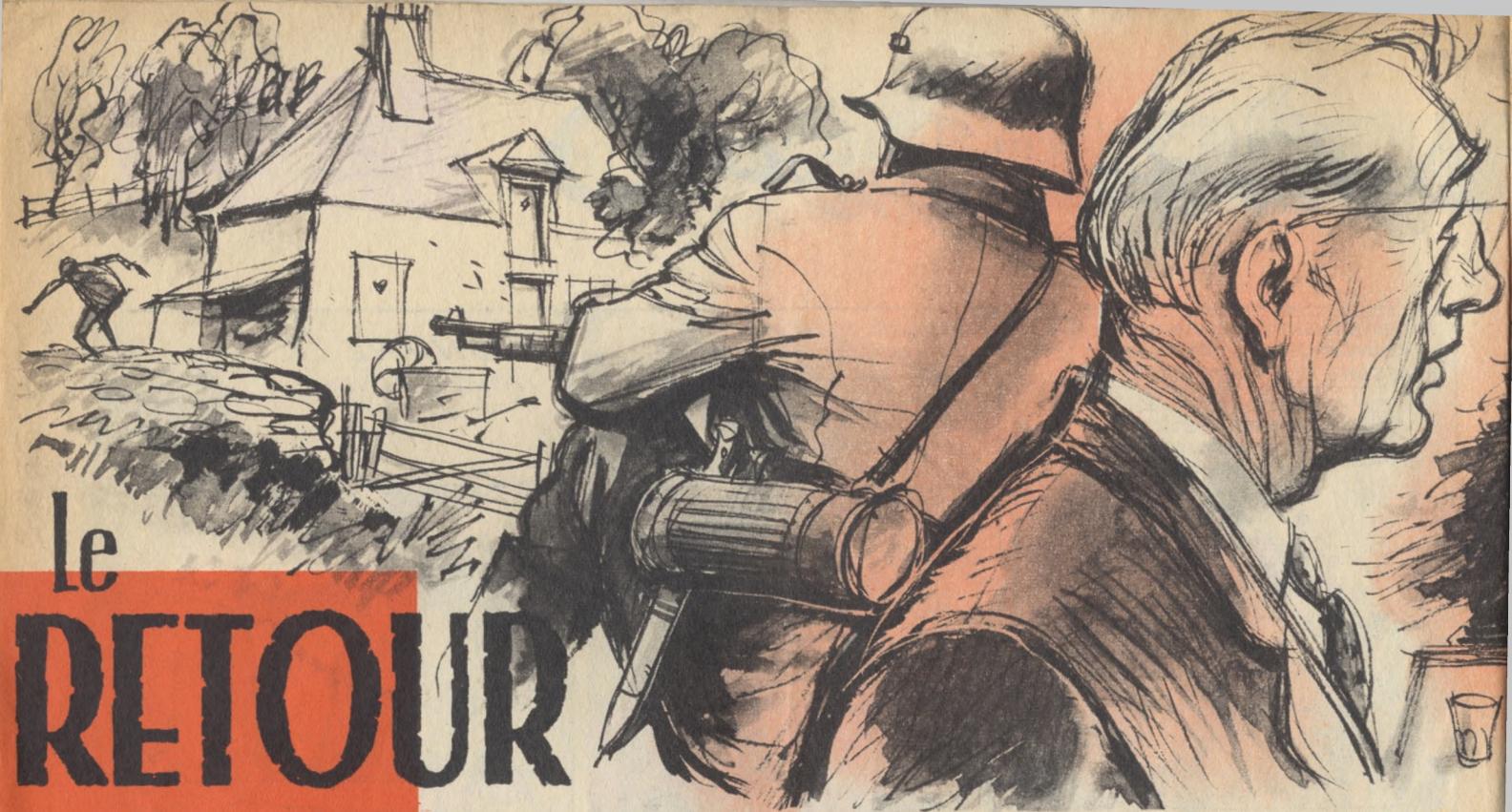
N'AVEZ-VOUS RIEN ENTENDU ANCELIN ? ...

OUI, AMAURY !!!
COMME UN APPEL FORT LOINTAIN.



BLANDINE !!!
NOUS ENTENEZ-VOUS ?





le RETOUR

Brusquement, après le virage, il reconnut. Tout. La petite maison proprette, blanche, encadrée de deux tilleuls à l'énorme perruque. Rien n'avait changé. L'homme sauta de la voiture et il regarda. Et il se souvint. Et il se revit presque.

Des cris. Une ombre qui se découpe soudain. Un coup de feu. Le seul, oui, le seul qu'il avait tiré, lui... Le seul coup de feu de toute sa vie. L'ombre avait disparu derrière le mur de la maison. On avait couru. On avait cherché. Du sang, par terre. Mais « il » avait disparu. Il avait donc pu courir, il n'était pas mort. Blessé mais pas mort... Pas à ce moment-là du moins...

L'homme regarda longtemps la maison comme un objet que l'on n'ose pas toucher. Puis lentement il marcha, se courba sous les branches basses des tilleuls, frappa à la porte. Il avait peur... Jadis il était entré sans frapper. Un gosse d'une dizaine d'années vint ouvrir. « Bonjour, m'sieur. » Dix ans... Cet enfant n'avait rien à voir avec son drame à lui vieux déjà de près de vingt ans. Qu'avait-il à lui répondre ? Il eut un sourire. Machinalement, il caressa la tignasse inculte : « Bonjour, petit. Tu es tout seul ? — Non. Mais papa est là-bas, au bout du champ. » Papa... Peut-être... Il n'avait vu qu'une ombre... Un peu bêtement, il demanda : « Il va bien ton papa ? » Le gosse eut l'air étonné. « Bien sûr qu'il va bien... » Sa mère alors ? Non. C'était une silhouette d'homme, de cela il se souvenait parfaitement. Avec appréhension, il demanda encore : « Et ton grand-père ? — Ben, il est toujours à Brégay-le-Pont... » Comme si tout le monde ne savait pas cela !... « Mais tu... tu as deux grands-pères, non ? — Non. J'en ai qu'un. Voyons, tout le monde a deux grands-pères, tu dois savoir cela à ton âge. Le papa de ta maman... — Eh bien, il est à Brégay-le-Pont... — D'accord. Et le papa de ton papa... » Le gosse arqua ses sourcils : « Ah oui. Mais il est mort il y a longtemps. A la guerre. » L'homme eut un mouvement. Mais le gosse continuait : « A Verdun. Je ne connais pas. C'est une bataille. »

« Verdun »... Ce n'était pas une ville. C'était une « bataille ». 1915... Bien sûr, il y avait longtemps. L'homme aussi trouvait cette année 1915 très, très lointaine ; car c'était l'année de sa naissance.



Martin Lourdier, sa bêche sur l'épaule, jeta un regard par-dessus les herbes : la plaque étincelante d'une voiture arrêtée.

Jamais les voitures ne s'arrêtent par ici. Il fit un petit crochet avant de regagner la maison... Une Volkswagen, frappée sur l'aile arrière de la lettre « D ».

Quand il arriva à la maison, il vit l'homme qui parlait avec son fils. Et quand l'homme, lui, vit Lourdier, il tressaillit. Lourdier était solide, net. De ces paysans qui ne vieillissent jamais. De ces hommes qui sont éternellement dans la force de l'âge. « Bonjour, monsieur. Je me suis arrêté pour vous demander si vous avez un peu de lait et quelques légumes à me vendre. » Il venait de trouver cela tout à coup et avait parlé d'une traite. Martin Lourdier eut un sourire et répondit : « Vous parlez bien le français. Déjà venu par ici, pas vrai ? » L'homme rougit comme s'il avait été brusquement pris en défaut : « Oui. Comme beaucoup. Mais j'avais appris le français au lycée. » Martin fit entrer l'Allemand, sortit des petits verres. « Pour le lait, bernique. Je n'ai pas de vache. Les légumes, on va voir ça... » Puis : « C'est-y pas mieux de venir, comme ça, en bagnole, un petit guide Michelin sous le bras plutôt qu'avec des auto-mitrailleuses et des cartes d'état-major ? » Tout se passait maintenant avec facilité. Tout paraissait naturel, familier, quotidien. Pourtant l'Allemand reculait le plus possible. Il eut l'impression stupide de se démasquer en disant son nom : « Hans Folkbürger. » Aucune réaction de Lourdier naturellement. Et ce fut lui, Lourdier, qui, tout à coup, entra dans le vif du sujet. Il dégrafa sa chemise humide de transpiration, découvrit son épaulement : « Regardez. Un souvenir de vos copains. » Sur le muscle bombé, une barre, un sillon oblique très net, comme une caricature de ride. « La balle m'a rasé. » Puis un soupir et une phrase qui explique tout mais qui ne signifie rien : « C'était la guerre... » Folkbürger avala une décharge brûlante de Calvados, toussa. « Racontez-moi... — Vous y tenez — Pourquoi pas ? Mes compatriotes ne se sont pas conduits en honorables guerriers ? — Ah, honorables, oui. Pour cela, il n'y a rien à dire, j'étais armé... Mais guerriers aussi. Bougrement guerriers. » Le gosse était dans un coin, il bouquinait un illustré, étranger à la conversation des grands.

« Ils étaient tous partis par ici. Je veux dire : « vous » étiez tous partis. On avait accueilli les Américains dans un vrai délice. A ce moment-là, mais à ce moment-là seulement, on sut que j'étais chef de réseau. Pendant toute l'occupation, j'avais mené le combat. Puis un matin, bye bye, les Américains sont partis. On s'accrochait à leurs chars comme à des bouées. « La relève va venir ce soir. » Le soir, pas de relève. Et on apprenait que des troupes allemandes cantonnées jusque-là dans des services auxiliaires en Allemagne avaient été immédiatement dirigées sur la Normandie. Ce fut l'exode. Une fois de plus. Trois baluchons, un camion — ou pas de camion — et la population du village s'en est allée vers le Nord. A cette époque, vous le savez sûrement, un village était aux mains des Américains le matin, aux mains des Allemands le soir. Le lendemain, ça recommençait. Moi, je suis resté. Dans cette



maison, à quelques kilomètres du village. — Pourquoi ? — J'étais un des rares à croire à la relève. Une dizaine de types aussi étaient restés au village. Les maquisards avaient rejoint les bois. Si d'autres Américains devaient venir, il fallait bien quelqu'un pour leur indiquer la route, les aider, quoi. Ils comptaient sur la population. Seulement les Allemands sont arrivés avant. J'étais seul ici. Le matin, j'entends des chars. Je me mets à la fenêtre, un petit drapeau à croix de Lorraine déjà tout prêt. Tu parles ! C'était... enfin, c'était l'ennemi. Ils se dirigeaient droit vers ma maison. J'ai pris mon fusil, j'ai sauté par la fenêtre, je suis allé me planquer derrière le mur. Le jour n'était pas encore levé. Mais, des chars, on m'avait vu. Un coup de feu. J'ai senti une brûlure, là. Ma parole, ça m'a donné des forces, ça m'a réveillé. Je me suis mis à courir, perdu pour perdu, vers le bois où le maquis s'était replié. Je leur ai dit ce que j'avais vu. Il n'y avait qu'une poignée d'Allemands. Au soir, s'ils n'avaient pas reçu de renforts, on pouvait les faire prisonniers. Nous avions le nombre pour nous. Donc le soir, nous avons fait la descente. Enfin, quand je dis « nous », c'est une façon de parler... Moi, j'étais resté dans le bois, avec la flèvre, des garrots partout. Le lendemain, la relève américaine arrivait enfin et prenait en charge les Allemands que mes camarades avaient fait prisonniers... — Si vous aviez pu prendre part à la bataille et si vous aviez trouvé, parmi les prisonniers, celui qui avait tiré sur vous, qu'est-ce que vous lui auriez fait ? » Martin Lourdier arqua ses sourcils et Folkbürguer remarqua la même expression d'étonnement qu'il avait vue sur le visage de l'enfant, tout à l'heure. « D'abord, il aurait fallu que je puisse le reconnaître. Et que voulez-vous que je lui fasse ? Il était prisonnier. Désarmé. Il avait vu quelque chose qui bougeait, une ombre qui bondissait de derrière le mur, il avait tiré. « Et encore cette phrase, conclusion à tout : « C'était la guerre. »



Ils avaient été arrachés à leur « planque » dans les états-majors à Berlin, ils avaient été catapultés d'une traite en première ligne, sur le front de Normandie. Le baptême du feu. Sans transition. Folkbürguer avait tiré par peur. Non. Par réflexe. Il ne savait pas. « Et s'il vous avait tué ? » Cette question ! Et cette réponse ! Toujours la même, agaçante à la fin : « C'était la guerre... »

Hans Folkbürguer se leva, finit son Calva qui lui tortura la gorge, désigna le gamin qui bouquinait toujours : « J'en ai un à peu près de son âge. » Lourdier eut un petit sourire : « Ils sont turbulents, hein ? » Il y eut un moment de flottement, de silence instable. Puis l'Allemand dit : « Merci de votre accueil, monsieur, au revoir. Et excusez-moi. — Mais les légumes ? — Oh, c'était un prétexte pour un peu bavarder. »

Après tout, tans pis ! Il fallait bien qu'il y vint. « Écoutez, monsieur, euh... » — Lourdier. — Écoutez, monsieur Lourdier, ce que je suis venu faire ici n'a sans doute aucune signification pour vous. Mais pour moi... » Lourdier eut un léger frémissement de ses lourdes paupières. Et ils restèrent l'un en face de l'autre maladroits, un peu bêtes. « Je suis revenu, oui, revenu... dans ce pays parce que je l'ai connu mort, détruit. J'ai voulu le voir vivre. » Puis avec impatience soudain : « Vous me comprenez, quoi ? » Lentement, Martin Lourdier haussa la tête : « Je sais. Beaucoup d'Allemands reviennent en touristes aux endroits où ils avaient été occupants. » Occupant ! Hans Folkbürguer n'avait jamais été « occupant ». Il n'avait fait qu'arriver, tirer sur Mourdier et se trouver prisonnier du maquis.

Ils étaient maintenant sur le seuil de la maison. Sous les tilleuls, Lourdier fit un geste vers la campagne : « Eh ben, vous voyez. Ça s'est remis à tourner. Depuis le temps... Ah, dites donc, ça ne nous rajeunit pas de parler de tout ça, hein ? » Folkbürguer sentit que si Lourdier se fut nommé Muller et se fut, jadis, trouvé dans son camp, l'uniforme vert sur le dos, ils n'auraient pas, tous deux, tenu un autre langage. « Ça ne nous rajeunit pas... » De vieux compagnons d'armes. Même pas. De vieux camarades de régiment. Pour un peu, entraîné par les lieux communs, on aurait ajouté mécaniquement : « C'était le bon temps... » Lourdier y pensa : « Après tout... Malgré la bêtise... malgré la guerre... C'est toujours le bon temps quand on est plus jeune... »

Hans Folkbürguer alla vers sa voiture.

Lourdier ne vit plus qu'un dos un peu voûté dans le costume d'été s'enfoncer derrière le talus. Il entendit le moteur gronder, puis s'éloigner. Seconde. Troisième. Le moteur se perdit, loin, très loin, comme s'il retournait vers le passé.

Et Lourdier, souriant, songeait : « Et voilà ! Maintenant il va vivre tranquille. Avec cette certitude de n'avoir jamais tué personne... Tranquille enfin ! J'avais compris tout de suite. Ses légumes et son lait ! Tu parles ! Aussi vrais que mon histoire. Mais à quoi ça aurait avancé que je dise la vérité ? Il a tellement cru tout de suite que c'était moi. Il avait tellement envie de le croire... »



Car Martin Lourdier s'était un jour coupé à l'épaule en dérouillant une faux. Tous les ans il allait fleurir la tombe de son frère Jean Lourdier, tué un matin où les Allemands étaient revenus, des suites d'une blessure reçue devant leur ferme. Il avait eu le courage de courir jusqu'au maquis en perdant son sang. Il avait agonisé deux heures dans le bois.

NOBEL

UN GRAND MÉCÈNE

Année 1895. Nobel, le grand inventeur, va mourir. Son invention principale — sa trouvaille si l'on peut dire — c'est la dynamite. Elle a permis d'ouvrir des chantiers et de creuser des tunnels. Elle a permis hélas aussi de faire des « progrès » dans l'art de la guerre, c'est-à-dire de tuer mieux et plus vite.

Et Nobel, sur son lit de maladie, est torturé par cette idée. Toute sa vie, il a été un philanthrope généreux. Il avait coutume de dire : « Je préfère m'occuper à nourrir les vivants qu'à élever des monuments aux morts. » Pourtant est-ce assez ? Nobel ne le pense pas et voudrait que son immense fortune servît, après sa mort, à un but élevé. C'est alors qu'il décide que les revenus seront « distribués chaque année à titre de récompense aux personnes qui, au cours de l'année écoulée, auront rendu à l'humanité les plus grands services ».

Et c'est pourquoi, chaque année, cinq grands prix sont distribués : physique, chimie, médecine, littérature, et paix.

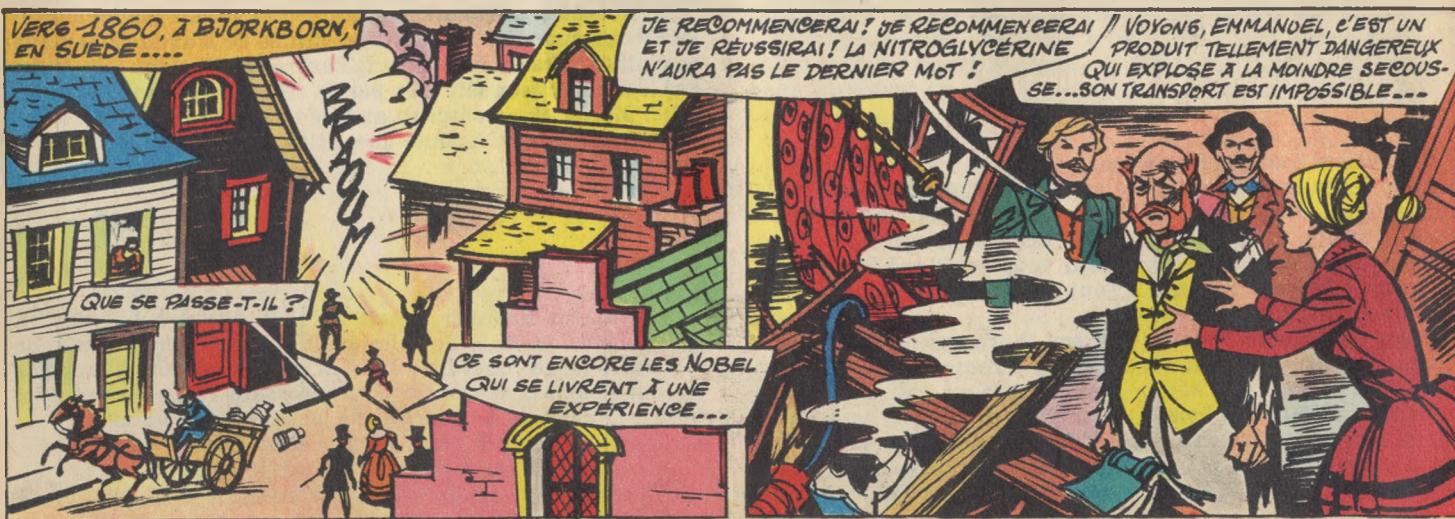
Ces prix sont distribués à un homme de n'importe quelle nationalité.

Voici la vie du savant qu'il était.

Les hommes que vous voyez ici furent les lauréats des prix Nobel 1957. De gauche à droite, l'Italien Daniel Bovet, pour la médecine, l'Anglais Alexander Todd, pour la chimie, le Français Albert Camus, pour la littérature, les Sino-Américains Chen-Ning-yang et Tsung-dao-lee, pour la physique.

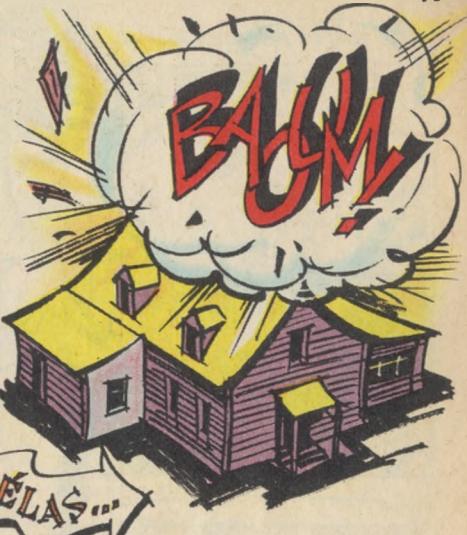


Histoire racontée par Guy HEMPAY
et dessinée par JEAN-LOU



PENDANT DES ANNÉES, J'AI FABRIQUÉ DES CANONS, DES BOMBES ET DES MINES SOUS-MARINES POUR LE TZAR. JE DOMESTIQUE TOUT CE QUI EXPLOSE !

BIEN PARLÉ, PAPA. POUR LA NITROGLYCERINE JE VOUS AIDERAI. NOUS PARVIENDRONS À LA DISCIPLINER ET NOUS EN VENDRONS BEAUCOUP !



OSCAR-EMIL EST MORT DANS CETTE EXPLOSION. EMMANUEL, JE T'EN DRIE, ARRÈTE TES EXPÉRIENCES...

ET, DÈS QU'IL FUT RÉTABLI...

JE... JE RECOMMENCERAI...

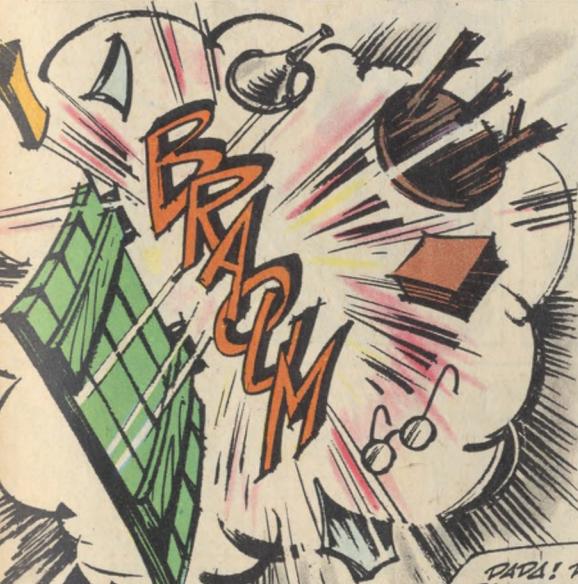
EH, ALFRED, JE CROIS QUE CETTE FOIS, J'AI TROUVÉ LE MOYEN DE.....



BAMM!

PAPA!...
PAPA!

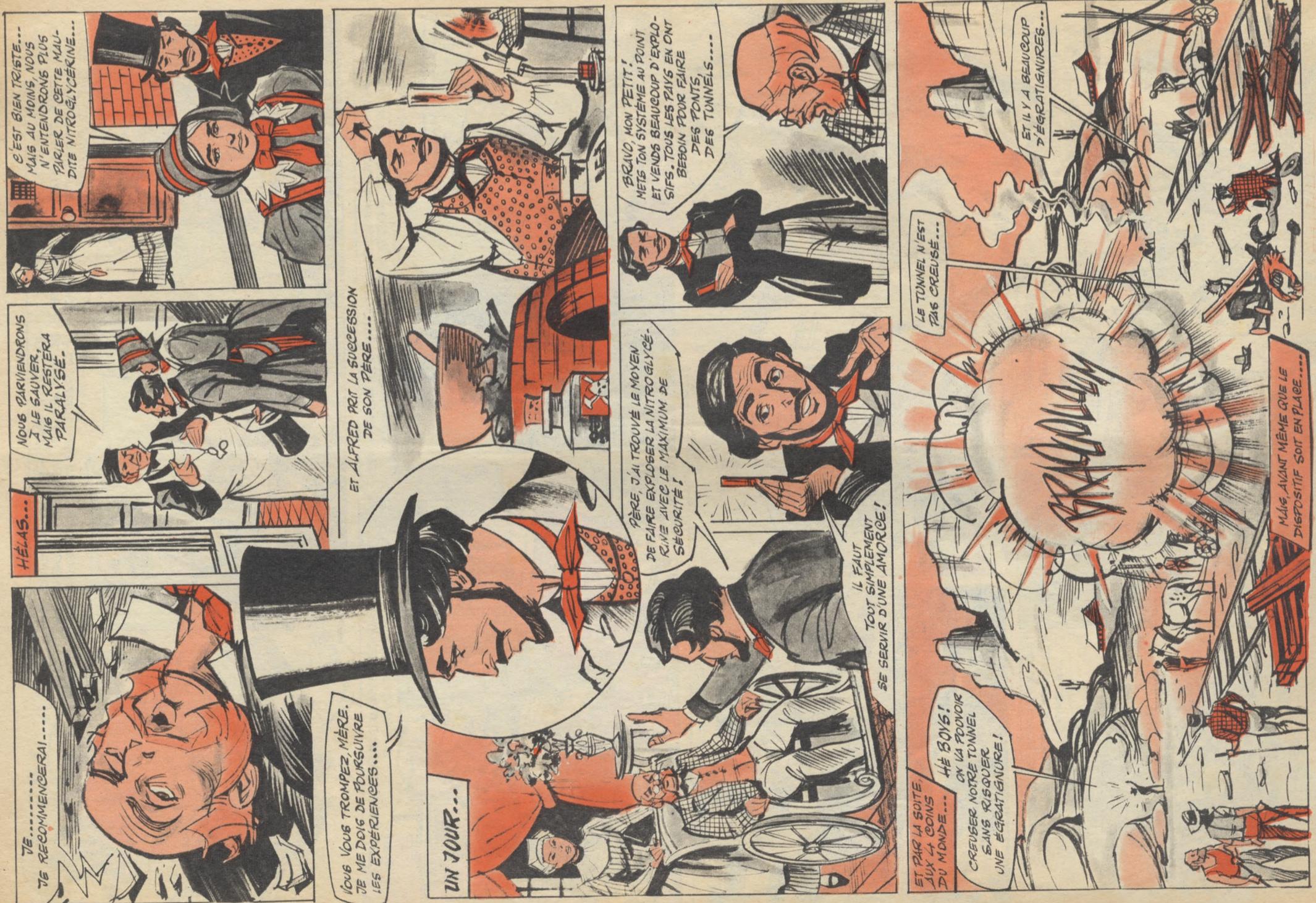
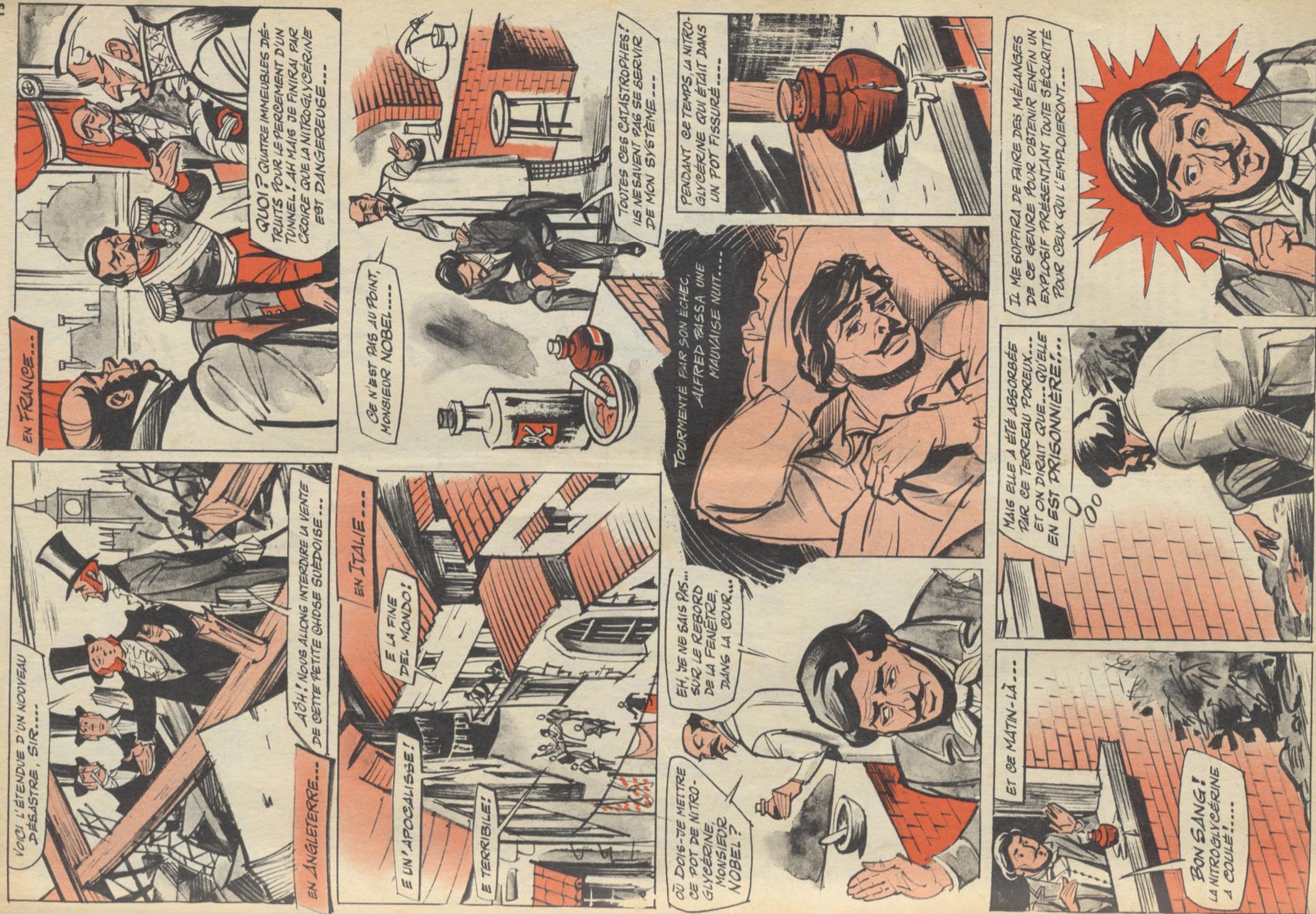
MON DIEU! OÙ EST-IL?...



PAPA! PAPA!
RÉPONDEZ-MOI....

JE VOUS EN PRIEZ, PAPA, DITES-MOI
QUELQUE CHOSE... AH! IL REMUE
LES LÈVRES... ON DIRAIT....



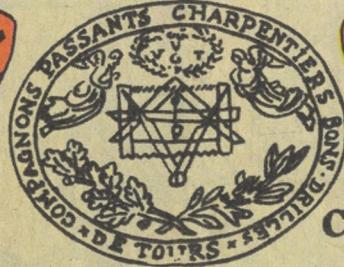




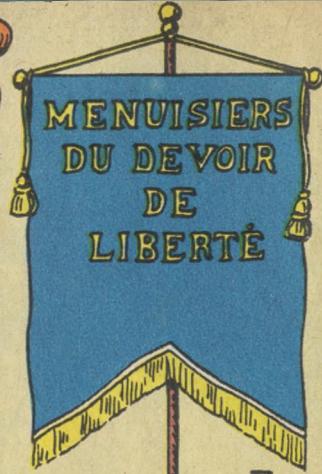
D



A

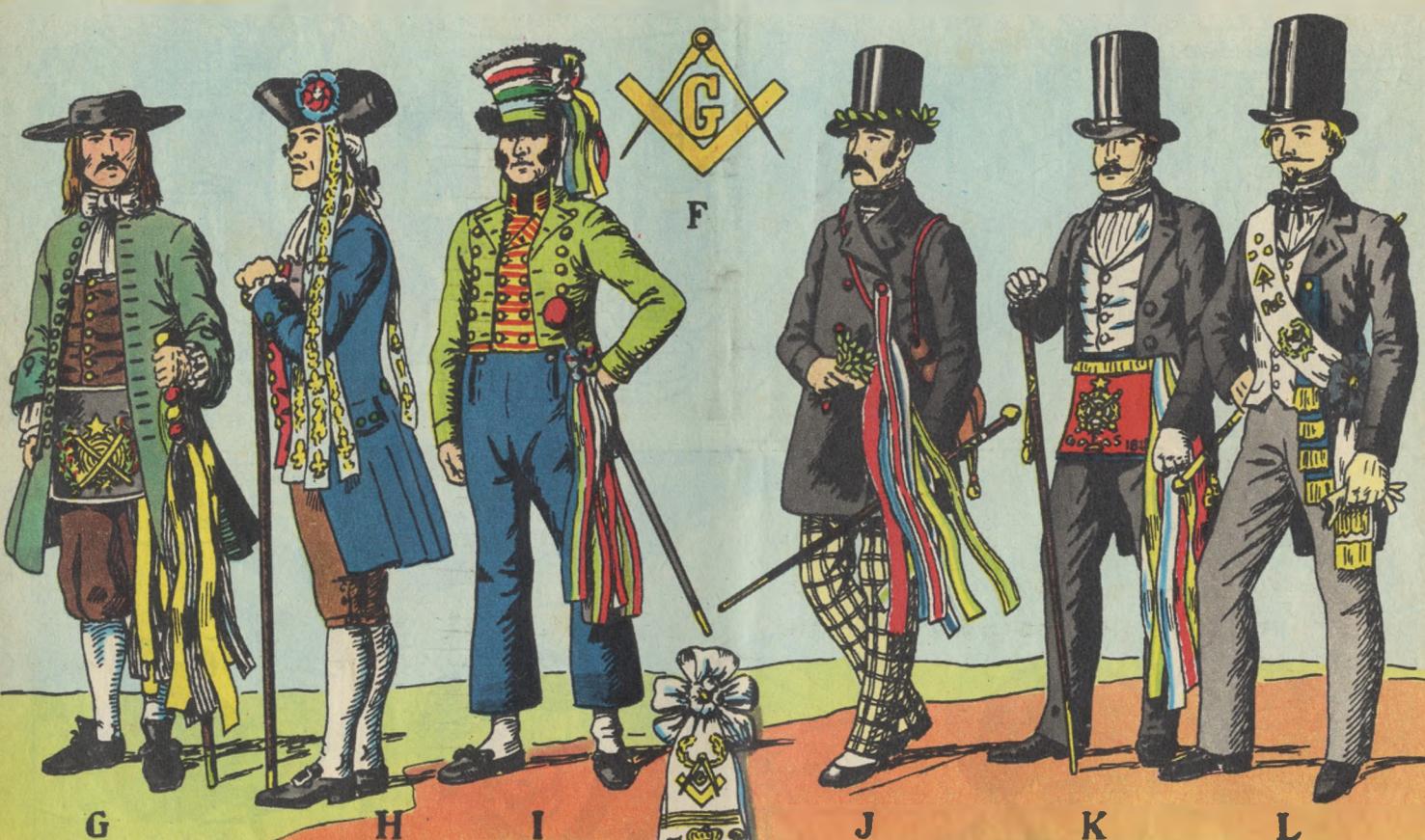


B



E

Les COMPAGNONS du TOUR de FRANCE



G

H

I

J

K

L

Les compagnons du Tour de France, au Moyen Age, n'étaient pas, comme vous pourriez le croire, les ancêtres des sportifs courant le Tour de France.

Ce n'étaient que des groupements corporatifs réunissant les meilleurs ouvriers de chaque corporation. Il existait différents grades suivant les capacités de l'ouvrier et auxquels on accédait après diverses épreuves professionnelles.

Les compagnons se divisaient en trois grands ordres principaux suivant leur fondateur :

1. Ceux reconnaissant le roi Salomon. C'était l'ordre le plus ancien dénommé « Compagnons étrangers », dits « Les loups », ne comprenant que des tailleurs de pierre, auxquels s'étaient adjoints les « Compagnons du Devoir de Liberté », dits « Les Gavots », formés de menuisiers et serruriers.

2. Issus aussi du Temple, mais fondés par Jacques de Molay, dit « Maître Jacques », les « Compagnons passants », dits les « Loups Garous », étaient formés aussi de tailleurs de pierre, qu'accompagnaient les « menuisiers et serruriers du Devoir », dits « les dévorants » ou « chiens ».

3. Enfin les « charpentiers compagnons passants », ou « Bons Drilles », étaient aussi issus du Temple et avaient été fondés par le Père Soubise.

Existaient par ailleurs des branches cadettes, formées d'autres corporations autres que celles du bâtiment : tanneurs, teinturiers, forgerons, maréchaux-ferrants, cordonniers, chapeliers, cordiers-couvreurs, plâtriers, etc.

Epure Agricol Perdignier, menuisier de son état, mais aussi député à l'Assemblée Nationale en 1848-1849, réorganisa le compagnonnage et réussit en partie à aplatiser les querelles

entre les différents « devoirs ». C'est le rénovateur du compagnonnage au XIX^e siècle.

Lors de leur tour de France, les compagnons se réunissaient pour chaque ville dans une « Cayenne » ou « chambre » qui leur servait en quelque sorte de siège social. Ils y tenaient séance et y procédaient aux arrivées, départs, fêtes du Saint-Patron, réception, etc.

A. Blason de Jacques de Molay dit « Maître Jacques ».

B. Blason de Soubise de Rogant dit « le Père Soubise ».

C. Cachet de la « Cayenne » des « Compagnons passants charpentiers » de Tours au XVIII^e siècle.

D. E. Bannières de la franchise de Grenoble vers 1850.

F. Emblème de brevet de compagnons de la franchise de Grenoble, 1850.

G. Compagnon au début du XVIII^e siècle.

H. Compagnons en 1789.

I. « Compagnon blancher-chamoiseur du devoir » revenant du pèlerinage de la Grotte de Sainte-Baume en Provence, 1857.

K. « Compagnon teinturier du devoir », 1857.

L. Premier compagnon des « Menuisiers du Devoir de Liberté », 1857.

M. Nœud porté au revers gauche par les « compagnons du Temple de Salomon » de la Franchise de Grenoble, vers 1850.





JACQUES BREL

ajoute une corde à son arc :
le théâtre



A PARTIR de ce numéro, vous trouverez chaque semaine, dans « J 2 », une formule comme celle-ci.

Remplissez-la, découpez-la (vous n'abîmerez pas un article du journal : au verso se trouve une annonce publicitaire...) et retournez-la d'urgence.



Ainsi, vous nous aiderez à améliorer votre journal et, si votre réponse est la plus astucieuse de la semaine, vous recevrez un très joli cadeau-surprise.



Répondez tous au
GRAND RÉFÉRENDUM "J2" SUR MESURES

Grand référendum "J2" SUR MESURES

N° 18 - 2 MAI 1963

1. Voici l'article de ce numéro que je préfère :

2. Je n'ai pas du tout lu l'article :

(Ne répondez pas à cette question si tous les articles de ce numéro vous intéressent.)

3. Question de la semaine. Elle concerne la page des TELEGRAMMES.

Cochez la case correspondante

J'aime beaucoup cette page.

Je la lis de temps en temps.

Je regarde seulement les photos.

Cette page ne m'intéresse pas.

4. Indiquez en quelques lignes, sur une feuille séparée, ce que vous aimeriez trouver dans J 2.

Découpez ce questionnaire une fois rempli et renvoyez-le, de toute urgence à :

RÉFÉRENDEUM "J2", 31, r.de Fleurus, PARIS (6')

«Papa, si je gagne... je te prête mon ALFA ROMEO»



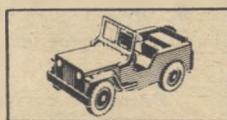
**1^{er} PRIX DU
GRAND
CONCOURS**

Vérigoud
SODA

sur la piste
de
pachacamac

2.000 PRIX : VALEUR 100.000 F (10 MILLIONS A.F.) - 1^{er} PRIX :
1 ALFA-ROMEO "GIULIA" TI - 5 PLACES - 170 KM/H - 2^e PRIX :
1 RENAULT R8... ET 1.998 AUTRES PRIX. 2 CAMERAS BELL
ET HOWELL, 5 MAGNETOPHONES PORTABLES RADIOLA, 15
CANOTS PNEUMATIQUES, 25 TENTES CAMPING, 50 ELECTRO-
PHONES PILES A TRANSISTORS RADIOLA, 150 "PANTABILLE"
PLAQUES OR 4 COULEURS WATERMAN, 750 JEUX DE BAD-
MINTON, 1.001 HARMONICAS PAUL BEUSCHER.

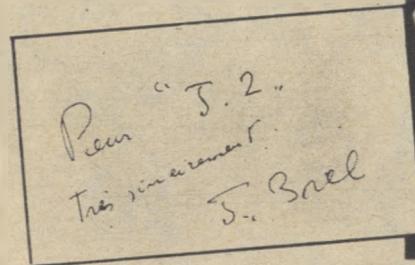
et à tous les concurrents :
une jeep modèle réduit !



DEMANDEZ LE RÈGLEMENT DU CONCOURS A VOTRE FOURNISSEUR HABITUEL DE

Vérigoud SODA

JACQUES BREL



Il y a sur la terre des gens qui ne sont jamais tout à fait satisfaits d'eux-mêmes. On les trouve sans arrêt à la recherche de nouvelles activités, pour essayer de donner aux autres ce qu'ils ont en eux de meilleur. Jacques Brel est de ceux-là. Après avoir réussi la performance de faire triompher son nouveau tour de chant dans les deux plus grands music-halls de Paris, l'*Olympia* et *Bobino* (sans même prendre un instant de repos entre les deux), il vient de se trouver une nouvelle occupation : le théâtre. Sur *Europe n° 1*, voici quelques jours, il a magistralement interprété le rôle difficile de *l'Idiot*, de Dostoïevsky.

Pourquoi ? Nous sommes allés le lui demander, après son tour de chant, dans sa loge à *Bobino*.

UNE TOURNÉE EN FRANCE JUSQU'EN SEPTEMBRE...

La file des chasseurs d'autographes vient enfin de se dissoire. Comme toujours, il nous reçoit le sourire aux lèvres ; mais, sous le fard indispensable pour la scène, on voit sur son visage les traces de beaucoup de fatigue.

— Pourquoi donc, Jacques Brel, vous êtes-vous ajouté ce nouveau travail ?

— Parce que j'estime qu'on doit, dans la vie, se donner à fond... Et, même si l'on est « arrivé », ne pas tomber dans la routine, se contenter de ce que l'on a si l'on peut faire mieux. J'ai pensé que je pouvais faire quelque chose de beau en réalisant cette émission.

— Vous avez eu du mal à vous adapter au théâtre ?

— Assez, oui. C'était la première fois. J'étais passablement dérouté. Mais le rôle de *l'Idiot* est un rôle intéressant ; c'est celui d'un personnage sympathique, noyé de bonté et un vrai poète...

— Vous avez l'intention de recommencer, dans l'avenir, cette expérience ?

— Je ne sais pas du tout. Cela dépendra d'abord de l'accueil qu'on lui réservera. Et puis, mon emploi du temps pour les mois à venir est déjà très chargé : d'abord quinze jours de repos (ce ne sera pas de trop, vous savez, pour me remettre de ces deux tours de chant) et une grande tournée qui nous mènera dans les principales villes de France jusqu'en septembre.

"ON M'AVAIT REFUSÉ A LA CHORALE DU COLLÈGE..."

— J'aimerais que vous nous disiez comment vous étiez lorsque vous aviez... disons treize ans.

— J'habitais Bruxelles, où mes parents étaient industriels. J'étais scout. Je jouais beaucoup au football. Une passion me dévorait : la lecture des livres de Jules Verne. Au collège, j'étais un mauvais élève. Oui, vous voyez, sur ce point, je n'étais pas tellement un exemple à suivre pour les lecteurs de *J 2* !...

— Votre musicien préféré, à cette époque ?

— C'est bizarre, voyez-vous, mais je n'aimais pas tellement la musique, dans ce temps-là. Mon préféré, quand même, c'était Wagner. Ah ! un détail amusant pour vous : au collège, on m'avait refusé à la chorale...

Mais, de la paresse que Jacques Brel avoue avoir eue autrefois, il ne reste rien. Tenez : le soir où nous étions venus prendre des photos du spectacle, Jacques avait un mal de dents terrible. Un abcès lui déformait tout le côté gauche du visage. Malgré cela, crispé de douleur, il chanta ; ce soir-là, comme les autres soirs, avec le même entrain, les mêmes sourires, la même perfection. Il fut, comme chaque soir, tour à tour déchainé contre la bassesse ou la mesquinerie du monde (*Les Bigottes*, *Les Taureaux...*) et puis, aussitôt après, tendre et délicat poète (*Fanette*, *Les Vieux...*). S'accompagnant lui-même à la guitare, il termina par l'une des plus belles de ses chansons-messages : *Quand on n'a que l'amour*. Le tour de chant, avec elle, se termina en triomphe. Le public ne s'était aperçu de rien...

Bertrand PEYREGNE.

C'est à chacun de nous que le Pape écrit...



9 avril 1962. Dans sa bibliothèque privée du Vatican, S.S. Jean XXIII signe l'un des exemplaires de l'Encyclique « *Pacem in terris* ». Par elle, c'est à chacun de nous qu'il s'adresse.

S. S. JEAN XXIII SIGNE "L'ENCYCLIQUE DE LA PAIX"

Pour la première fois dans l'histoire, "Pacem in terris" ne s'adresse pas seulement aux catholiques, mais à tous les hommes de bonne volonté

C'EST un grand fascicule de 40 pages. Sur la reliure en carton jaune, se trouvent gravées les armes pontificales. Un titre : « *Pacem in terris* » (Paix sur la terre).

Ainsi se présente la huitième encyclique que vient de signer S. S. Jean XXIII, son « testament spirituel », dit-on.

Sa publication est un événement considérable pour toute l'Eglise et pour le monde entier.

Dès que son contenu eut été rendu public, la veille du Jeudi Saint, — dès que le point final en eut été frappé sur tous les télescripteurs de tous les journaux, dans toutes les capitales, d'un bout à l'autre de la terre, on lui a donné un nom :

« L'encyclique de la Paix ».

Pour la première fois dans l'histoire, cette encyclique ne s'adresse pas seulement aux catholiques. Face à un monde divisé, en proie à la guerre — la vraie guerre, avec des canons, des tanks, des mitrailleuses et des bombardiers, comme au Laos, au Yémen, en Angola..., mais aussi la guerre qui couve, celle de la course aux armements, de la peur continue d'un conflit, que l'on appelle la « guerre froide » — le Pape lance un appel à toutes les nations, à tous les dirigeants et à « *tous les hommes de bonne volonté* ».

Vous êtes de ceux-là, bien entendu. Voici donc, en résumé, ce que vous dit, dans « *Pacem in terris* », S. S. Jean XXIII.

"L'homme a droit à la vie, à une existence décente..."

Tout d'abord, l'encyclique nous parle des droits et des devoirs de l'homme. Il a droit « à la vie, à une existence décente, notamment en ce qui concerne l'alimentation, le vêtement, l'habitation... ». Retournez de quelques J2 en arrière,

n° 13, dernière page. Nous vous parlions de cette multitude d'enfants d'Afrique, d'Asie, d'Amérique du Sud qui, à l'heure du repas de midi, à la place de la nourriture que leurs parents ne peuvent pas leur donner, avalent beaucoup d'eau

« pour que le ventre fasse moins mal... ». « Une existence décente, notamment en ce qui concerne l'alimentation... ». Vous voyez le rapport ?

L'homme, poursuit l'encyclique, a droit à être secouru, protégé, lorsqu'il est malade ou infirme, qu'il est en chômage ou dans sa vieillesse. Il a droit « au respect de sa personne... , à la liberté dans la recherche de la vérité... » (le droit, par exemple, de pratiquer sa religion...), à condition que « les exigences de l'ordre moral et du bien commun soient sauvegardées ». Ces droits imposent, en revanche, de les respecter à son tour chez les autres. « Ceux qui, dans la revendication de leurs droits, oublient leurs devoirs ou ne les remplissent qu'imparfaitement, risquent de démolir d'une main ce qu'ils construisent de l'autre. »

Le Pape parle aussi de l'instruction, de la formation professionnelle que tous doivent pouvoir recevoir, pour qu'ils soient en mesure de faire ensuite un travail qui les épanouisse. Il parle de l'égalité de l'homme et de la femme, du droit de celle-ci d'avoir des responsabilités au même titre que l'homme. En bien des points du monde, c'est encore loin d'être le cas... La société moderne, dit l'encyclique en conclusion de cette première partie, doit se fonder sur la vérité, la justice, l'amour et la collaboration entre tous les hommes, dans un climat de liberté.



F.A.O.

"L'homme a le droit de manger à sa faim..."

Ces deux petites filles sud-américaines mangent maintenant à leur faim, parce qu'elles bénéficient des distributions de lait et de galettes de la F.A.O. Mais, tout près d'elles, des centaines d'enfants souffrent atrocement de la faim. Des adultes, aussi... Le paragraphe de l'Encyclique disant que « l'homme a droit à une existence décente, notamment en ce qui concerne l'alimentation » est en pleine actualité. Alors, il faut nous interroger : « Que faisons-nous, pour tous ceux-là ?... »

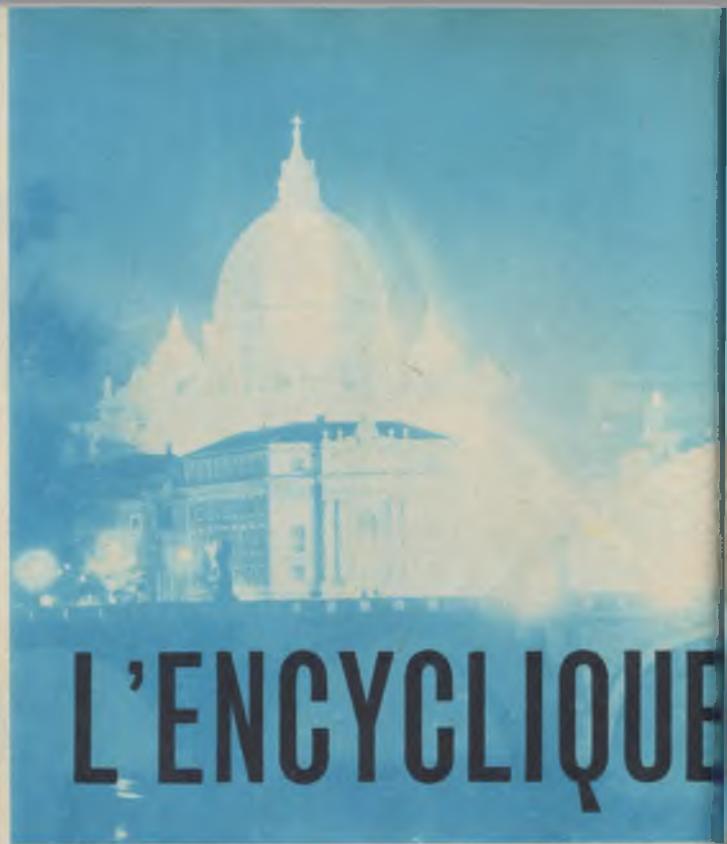
"Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes..."

Dans sa deuxième partie, l'encyclique aborde la question des rapports entre les hommes et ceux qui les dirigent, à l'intérieur de chaque pays. Elle rappelle que l'autorité de ceux qui gouvernent vient de Dieu. « L'autorité exigée par l'ordre moral émane de Dieu. Si donc il arrive aux dirigeants d'édicter des lois ou de prendre des mesures contraires à cet ordre moral et, par conséquent, à la volonté divine, ces dispositions ne peuvent obliger les consciences (c'est-à-dire : on a le droit de ne pas obéir), car « il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ». »

Elle aborde ensuite le rôle de ces pouvoirs publics à l'égard des personnes qu'ils commandent. « La mission essentielle de toute autorité politique est de protéger les droits inviolables de l'être humain et de faire en sorte que chacun s'acquitte plus aisément de sa fonction particulière. »

"Qu'on arrête la course aux armements..."

La troisième partie de *Pacem in terris* est celle qui a le plus frappé tous les hommes à travers le monde. Après avoir condamné le racisme (rappelez-vous : dans J2, il y a quelques mois, nous vous parlions de l'étudiant Meredith que les troupes américaines durent protéger contre la fureur de la foule, parce qu'il voulait suivre les cours de l'université d'Oxford, parmi les blancs...), le Pape parle des échanges entre les peuples, et il adresse à cette occasion un éloge aux « organisations interna-



tionales spécialisées » qui favorisent la solidarité à travers « toute la famille humaine entière ».

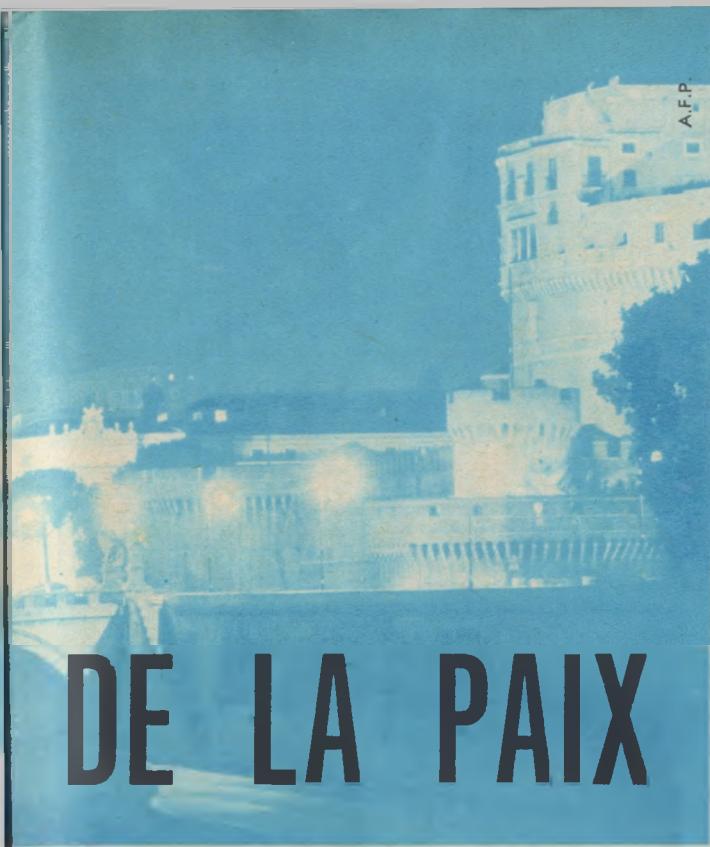
Et puis l'encyclique aborde la question de la course aux armements, de la guerre.

Tous les peuples, dit-elle, « vivent dans une appréhension continue et comme sous la menace d'un épouvantable ouragan » (la guerre atomique). « La justice, la sagesse, réclament qu'on arrête la course aux armements. » Que l'on réduise en même temps les armements existants dans les divers pays, que l'on abandonne à tout jamais la terrible arme atomique. Que l'on fasse disparaître la peur de la guerre...

Un pas vers la communauté mondiale...

Dans sa quatrième partie, l'encyclique aborde la question des rapports entre les hommes, les pays et la « communauté mondiale ». Elle rappelle que, lorsqu'un pays se modernise, son progrès sert aux autres pays. Mais cela, assure-t-elle, ne suffit pas actuellement à assurer le bien-être de tous les pays. Il faut qu'il y ait « autre chose » entre eux. C'est l'occasion pour S.S. Jean XXIII de parler des Nations Unies. « Un des actes les plus importants accomplis par l.O.N.U. a été la déclaration universelle des droits de l'homme », bien que « certains points de





DE LA PAIX

cette déclaration aient soulevé des objections et fait l'objet de réserves justifiées ». Et, parlant de cette « communauté mondiale », le Pape ajoute : « Nous désirons vivement que l'organisation des Nations Unies puisse de plus en plus adapter ses structures et ses moyens d'action à l'étendue et à la haute valeur de sa mission. Puisse-t-il arriver, bientôt, le moment où cette organisation garantira efficacement les droits de la personne humaine. »

“Que les fidèles participent à la vie publique...”

La dernière partie de l'Encyclique *Pacem in terris* est celle des *directives pastorales*. C'est en quelque sorte la conclusion pratique, — les instructions qui découlent de tout ce qui a été abordé jusque-là.

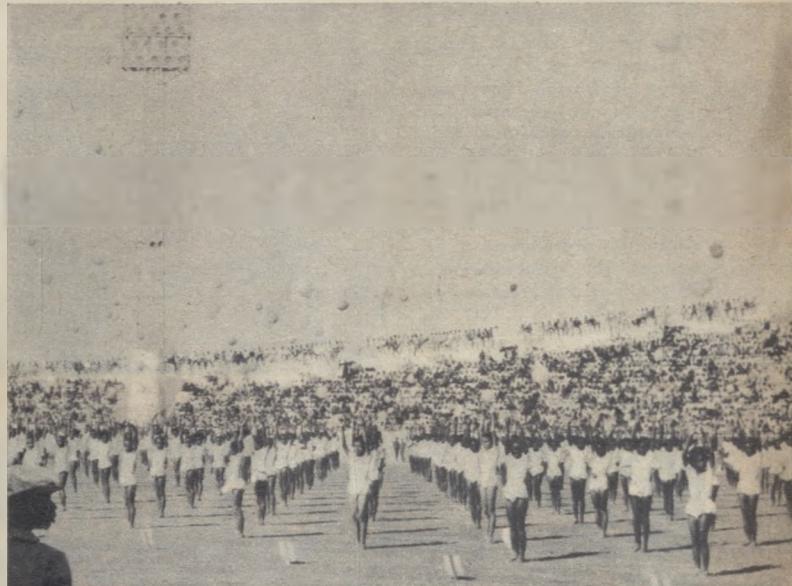
Le Pape rappelle d'abord aux fidèles que c'est pour eux un devoir de *participer à la vie publique*. Pour être chrétiens, ils ne doivent pas se contenter de pratiques religieuses. Ils doivent aussi jouer à fond leur rôle d'hommes, être des travailleurs de qualité, participer aux *activités temporelles*, dans leur lieu de travail, leur quartier, leur commune... Leur école, pour vous...

A ce sujet, le Pape parle des rapports entre les catholiques et les non-catholiques, dans la vie de chaque jour, dans le travail,

dans la vie politique. Qu'ils ne cèdent aucun pouce de terrain sur le plan de la religion ou de la morale, mais que les catholiques se montrent compréhensifs, désintéressés, et qu'ils collaborent avec les non-catholiques dans tous les domaines où cela est possible. Ces contacts, dit l'encyclique, peuvent aider les hommes à découvrir la vérité.

Dans cette dernière partie, on parle d'un sujet qui vous intéresse directement. Si la foi des croyants est souvent en désaccord avec la façon dont ils agissent, c'est souvent, dit l'encyclique, parce que la formation chrétienne a été insuffisante. On a « rompu l'équilibre entre les études religieuses et l'instruction profane, celle-ci se poursuivant jusqu'au stade le plus élevé, tandis que, pour la formation religieuse, on reste à un degré élémentaire ». Il faut absolument, écrit S. S. Jean XXIII, que les jeunes reçoivent une éducation religieuse complète et continue pour être en mesure de remplir pleinement les tâches qui les attendent... Ce chapitre a une application pratique dès maintenant, dans bien des C.E.G., des lycées... où sont organisés des cours d'instruction religieuse.

Tout, d'ailleurs, dans *Pacem in terris*, est en pleine actualité, est applicable immédiatement. A commencer par la paix. Oui, bien sûr, on ne vous demande pas votre avis lorsque l'on construit des bombardiers ou des fusées à charge atomique ; mais vous pouvez, déjà, faire régner autour de vous la paix des cœurs. Et c'est tellement important !...



Vers la communauté mondiale...

Un tout récent geste de fraternité entre les hommes : l'ouverture, à Dakar, le 11 avril dernier, des « Jeux de l'Amitié ».

C'EST LA 8^e ENCYCLIQUE DE S. S. JEAN XXIII

L'Encyclique « *Pacem in terris* » est la huitième du pontificat de S.S. Jean XXIII. La plus importante de celles qui l'ont précédée a été « *Mater et Magistra* », publiée le 14 juillet 1961. Elle définissait la position de l'Eglise sur toutes les questions sociales (syndicalisme, pays sous-développés, répartition des capitaux, lois sociales, etc.).

Elle eut un retentissement considérable dans la plupart des pays du monde, amenant de nombreux catholiques à modifier leur manière d'agir sur le plan social.



“Que l'on fasse disparaître la peur de la guerre...”

Un bombardement, pendant la deuxième guerre mondiale.



TELEGRAMMES... TELEGRAMMES... TELEGRAMMES... TELEGRAMMES...

ATTENTION : DIMANCHE PROCHAIN, "JOURNÉE INTERNATIONALE"

N'oubliez pas que c'est dimanche prochain 5 mai qu'aura lieu la « Journée Internationale » du Mouvement « Cœurs Vaillants » - « Ames Vaillantes » (voir le précédent numéro de « J 2 »). Ce dimanche, donc, dans toute la France, des milliers d'enfants présenteront, aux entrées et sorties des messes, la vignette que vous voyez ici en photo. L'argent récolté servira à aider les « Cœurs Vaillants » et les « Ames Vaillantes » des trente-deux pays dans lesquels le Mouvement existe.

Participez à la distribution des vignettes..

Mais si, dans votre paroisse, rien n'est organisé pour la « Journée Internationale », vous pouvez aider le Mouvement en faisant parvenir un mandat ou un chèque postal à l'adresse suivante : « Commission Internationale

C. V.-A. V.,
31, rue de Fleurus,
PARIS-6.
(C.C.P. : Paris — 18.284.32).



COULE AVEC 129 HOMMES A BORD...

129 morts... C'est le bilan de la plus grande catastrophe sous-marine de l'histoire, survenue le 10 avril dernier, dans l'Atlantique, à 350 km au large de Boston. Pour une raison encore inconnue, le sous-marin atomique U.S. « Thresher » descendit en dessous de la limite de sécurité, au cours d'exercices secrets de plongée à grande profondeur. Sa coque fut probablement brisée par la pression de l'eau, vers — 2 600 m.



12 000 GUIDES A LOURDES

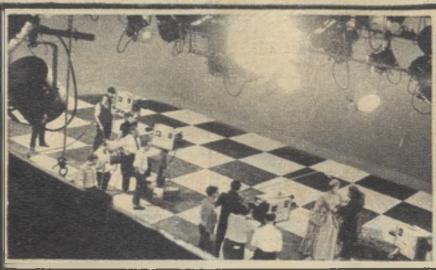
12 000 « Guides », de quatorze à vingt ans, se sont trouvées rassemblées en pèlerinage à Lourdes, à l'occasion des fêtes de Pâques, aux côtés de Marie-Thérèse Cherotra, commissaire générale des Guides de France. « Soyez des messagères d'amour, des semeuses de charité » leur a dit S. Exc. Mgr Théas, au cours d'un rassemblement, près de la Grotte de Massabielle.

Dimanche 26 Mai ne pas oublier d'acheter
les fleurs pour la fête de Maman

Pub. Jean Chitry



Une semaine de TÉLÉVISION



Dimanche 5 mai

10 h 30 : **Le jour du Seigneur**, émission catholique.

12 h : **La séquence du spectateur** présente des extraits des films suivants :

— « La Guerre des Boutons ».

Ce film, l'un des plus grands succès de ces dernières années (réalisé d'après un roman de Louis Pergaud), bien que mettant en scène des enfants, est destiné aux plus grands. Une vieille rivalité oppose traditionnellement deux villages voisins : Velranc et Longeverne. Entre les enfants des deux villages, une nouvelle forme de bataille est trouvée...

— « Mon oncle du Texas ».

— « Une Parisienne ». (Ce film de Michel Boisrond, avec Brigitte Bardot, Charles Boyer et Henri Vidal est bien loin de vous être « recommandable ». Mais la R.T.F. nous assure que les séquences présentées aujourd'hui pourront être vues par tous.)

13 h 30 : **Au-delà de l'écran**.

14 h 30 : **Télé-dimanche**.

Le programme de cette émission de Raymond Marcillac :

— Des variétés, avec le sympathique Georges Guétary et Nancy Holloway.

— « Les aventures de la Famille Boisderose ».

— Le jeu de **Télé-Dimanche**. (Premières épreuves éliminatoires d'une nouvelle série.)

— Des reportages sur les principales rencontres sportives de la journée.



Georges
Guétary

17 h 20 : **Théâtre de la Jeunesse**. 2^e partie de **L'Ile mystérieuse**, de Jules Verne.

Dans une adaptation de Claude Santelli, avec Jacques Greillo, Michel Etcheverry, etc.

18 h 35 : « **Sainte-Hélène** », court métrage.

20 h 20 : **Sports-Dimanche**.

Tous les résultats sportifs du week-end et, en différé, quelques séquences présentant les principaux matches du jour.

Lundi 6 mai

18 h 35 : Page spéciale du Journal Télévisé : **les Sports**.

18 h 45 : Pour les filles : **Art et magie de la cuisine**.

Avec Raymond Oliver et Catherine Langeais.

19 h 20 : **L'homme du XX^e siècle**.

19 h 40 : « **L'Afrique du Soleil levant** ».

La Réunion : « Face aux volcans, face aux cyclones ». Commentaires de Jean-Claude Bringuier.

21 h 10 : **Les Jazz-Messengers**.

Mardi 7 mai

18 h 45 : **Magazine international agricole**.

19 h 20 : **L'homme du XX^e siècle**.

19 h 40 : « **L'Afrique du Soleil levant** ». Il Maurice : « O, pauvre Virginie ». Commentaires de Claude Thomas.

19 h 55 : « **Bonne nuit, les petits** ».

21 h 15 : **Les grands maîtres de la musique** : Gabriel Fauré.

Mercredi 8 mai

18 h 45 : **Magazine international des jeunes**.

Venues du monde entier, des séquences filmées présentent l'activité des « moins de vingt ans ».

19 h 20 : « **L'homme du XX^e siècle** ».

Deux joueurs restent en compétition. Le vainqueur sera le finaliste de demain.

19 h 40 : « **Le Chemin des Géants** », feuilleton.

20 h 20 : **La Piste aux Etoiles**.

La programmation de cette émission ayant subi de nombreuses modifications à la suite de retransmissions — décidées à dernière minute — de matches de football, il nous est impossible, à l'heure où nous mettons sous presse, de vous communiquer le détail du spectacle que nous verrons ce soir.

Jeudi 9 mai

12 h 30 : **La séquence du jeune spectateur**.

Claire, la marionnette de Jean Saintout, présente les extraits de films que Claude Mionnet a sélectionnés :

— « **Sapha** ».

— « **La Vallée des Castors** », de Walt Disney.

Ce grand documentaire, aussi divertissant qu'instructif, nous fait vivre dans l'intimité des castors, ces rongeurs constructeurs de barrages. Ils ont été filmés en liberté avec des coyotes, des canards, sauvages, des loutres...

— « **Le monde comique d'Harold Lloyd** ».

16 h 30 : **Faites-le vous-même**.

16 h 45 : **Rintintin**.



17 h 5 : **A nous l'An 2000**.

Avec Benjamin Boda dans le rôle d'Eric et Guy Pieraud dans celui de Jean :

— « **Pluto pourchassé** », dessin animé.

— « **Les autruches en Argentine** », documentaire.

— Autobiographie : « **Le Coyote** ».

— « **Goofy Dingo joue au golf** ».

— Reportage : **Le Golf** (avec le champion Patrick Cros).

17 h 50 : **La Landore**.

18 h : **La Belle Equipe**.

Avec Jacques Lecoq et sa compagnie de mimes.

18 h 35 : Page spéciale du Journal Télévisé : **la Mer**.

18 h 45 : **Histoire d'un instrument** : le piano.



Histoire d'un instrument

Un très joli — et très original — piano que l'on nous montrera au cours de cette émission.

19 h 15 : **Livre mon ami**.

Claude Santelli nous présente les livres qu'il a sélectionnés spécialement à votre intention.

19 h 40 : « **Le Chemin des Géants** », feuilleton.

20 h 20 : **L'homme du XX^e siècle**, finale.

Le finaliste est opposé à cinq challengers réunis dans une ville de province.

Vendredi 10 mai

19 h 15 : Pour les filles : **Magazine féminin**.

Des enquêtes, des reportages, les dernières nouveautés de la mode, des conseils et le cours de coupe.

21 h : **Terre des arts** : le peintre Delacroix.

Samedi 11 mai

17 h 10 : **Voyage sans passeport**.

17 h 25 : **En direct de...**

17 h 55 : **Concert**, par l'Orchestre national de la R.T.F., sous la direction de Louis Frémaux.

Au programme :

— Ouverture de « **La Grotte de Fingal** », de Mendelssohn.

— Concerto pour violoncelle, de Jolivet. Soliste : André Navarra.

19 h 25 : **Le grand voyage** : le Danemark.



Le Danemark

L'hôtel de ville de Copenhague.

20 h 20 : « **Les Pierrafeu** ».

La suite des aventures de ces deux curieuses familles préhistoriques... Elles nous parleront aujourd'hui du « monstre des étangs de goudron ».

21 h : **La vie des animaux**.

blique, agrégé de Lettres et ex-recordman de France du 400 m.

Chaque soir, des spectacles leur étaient offerts : cinéma, musique, ballets folkloriques, etc.

Ainsi, la course à pied n'occupait qu'une petite partie du programme quotidien. Il s'agissait là au fond de souligner que le sport ne doit pas être la préoccupation majeure dans la vie de tous les jours.

Certes, il est bon de courir, de sauter, de lancer, de participer à tout autre jeu, mais il ne faut pas que cela devienne le souci de tous les instants.

Donner aux activités du stade leur juste place, tel a été le but des animateurs du stage de Capbreton : ils ont voulu ainsi rappeler aux jeunes athlètes qu'il leur fallait penser aussi à leurs études, à leur profession, qu'il n'était pas indispensable d'obtenir des résultats hors série pour pratiquer une activité physique, que le rôle de vedette sportive ne dure qu'un moment.

Ils n'ont, à ce propos, pas manqué de leur donner en exemple tous ces

DANS LES PINÈDES DU PAYS BASQUE, 160 JEUNES COURREURS A PIED ONT FORGÉ LEUR AVENIR

Reportage de Gérard du PELOUX.

L'ATHLETISME français a effectué ces dernières années de sérieux progrès, soulignés par des victoires acquises sur la Finlande et l'Allemagne.

Mais, afin de poursuivre cette marche en avant, il faut d'ores et déjà prévoir des successeurs aux actuels champions, aux Delecour, Bernard, Jazy, Bogey, Houvion, Colnard, Macquet, Husson.



Avant le départ pour l'entraînement, les jeunes stagiaires font la revue de leurs habits et de leur matériel.



Séance d'éducation physique sous les pins. Dans les dunes au bord de la mer, on donne le meilleur de soi-même...

Ainsi, au cours des vacances de Pâques, ont été organisés plusieurs stages, dont le plus important réunit sur la côte basque 160 cadets sélectionnés à l'issue des championnats régionaux de cross-country. Parmi ces 160 garçons figurent sans doute quelques-uns de ceux qui défendront les couleurs françaises dans les épreuves de demi-fond et de fond...

Mais ce rassemblement de Capbreton ne s'est pas déroulé comme les stages classiques, où il n'est question du matin au soir que de courses à pied, et cela pendant dix jours !

Dans un lieu enchanteur, parmi les coquets pavillons du camp « Villages, Vacances, Familles », situé dans les pinèdes, à trois cents mètres du bord de mer, ces 160 espoirs de l'athlétisme

ont passé un séjour très bénéfique.

Tous les matins, ils s'entraînaient en pleine nature, sous les pins, sur un sol extrêmement souple, s'astreignant, suivant le profil du terrain, à changer de rythme, à modifier leur foulée afin de pouvoir procéder à de telles variations, sans même s'en rendre compte, en compétition.

Ils apprenaient aussi à établir un programme de préparation, à s'alimenter, à soigner les petits accidents musculaires classiques.

Puis, l'après-midi, après s'être reposés, ils assistaient à des conférences données soit par M. Johannès Pallières, agrégé d'histoire et géographie et entraîneur de Bogey, soit par M. Raymond Boisset, inspecteur de l'Instruction pu-

champions qui ont défrayé la chronique et qui, l'âge venant, la forme les abandonnant, se sont retrouvés dans une situation précaire, incapables de tenir une position sociale pour l'excellente raison qu'ils avaient jusque-là négligé de penser à leur avenir.

LE JOUR LE PLUS GLORIEUX pour les basketteurs français

Le 19 avril 1963 restera l'une des dates les plus importantes de l'histoire du basket français.

Ce jour-là, en effet, un retentissant exploit a été réalisé : dans le nouveau Palais des Sports de Lyon, les Français (qui avaient échoué récemment devant les Yougoslaves et les Italiens) sont parvenus à vaincre les Soviétiques, les vice-champions du monde, les meilleurs spécialistes après les Américains, maîtres incontestables et incontestés de ce sport.

Jouant avec beaucoup de maîtrise et de cran, se battant comme des lions, les Français, parmi lesquels Bernard Mayeur, Jean Degros, capitaine clairvoyant, Michel Leray, Christian Baltzer se mirent particulièrement en évidence, parvinrent à bousculer les géants soviétiques, à les mystifier et à obtenir une victoire de quatre points (58-54).

INSECTES aquatiques

Comme les patineurs qui tourbillonnent sur la glace, certaines punaises à pattes longues et minces glissent avec une adresse consommée sur la surface ensoleillée des eaux dormantes ; leurs tarses enduits d'un corps gras leur permet de pouvoir rester en surface. On les nomme hydromètres ou araignées d'eau. Coureurs de profession, ils avancent par saccades, se nourrissant ça et là de petits animalcules morts ou vivants ; on en compte une douzaine d'espèces en Europe. Certaines, marines comme les hylobates, parcouruent la surface des mers tropicales, parfois très loin des côtes, pour y chercher leur provende.

Hormis les terribles moustiques inoculateurs du paludisme et de maintes autres maladies épidémiques, nous trouvons les ranâtres, dont les façons et le mode de vie sont semblables aux précités, mais ils passent la plus grande partie de leur existence enfouis dans la vase des mares. Plus curieux sont les notonectes, ces champions de la nage sur le dos ; ils avancent en « ramant » à l'aide de leurs longues pattes postérieures, offrant au ciel leur abdomen jaune et lisse. Dans le fond des eaux dormantes, peuplées à souhait, vivent aussi les nèpes, ces punaises aquatiques qui cherchent parmi la végétation de quoi subsister. Plus importants sont les dytiques, dont la larve aquatique est recherchée par les cyprins.

Dans ce bref aperçu, citons pour terminer la magnifique et insatiable libellule, ainsi que l'éphémère vulgaire, si répandu en France et en Allemagne ; connu sous les noms de mouche de mai et de manne, il apparaît en mai-juin. Né dans la vase des ruisseaux, il meurt deux ou trois jours après son éclosion.

Il en est beaucoup d'autres qui se cachent dans le lit des rivières, dans le fond des eaux saumâtres et salées qui, jusqu'ici, ont échappé à l'observation. La science de demain nous livrera-t-elle leurs secrets ?

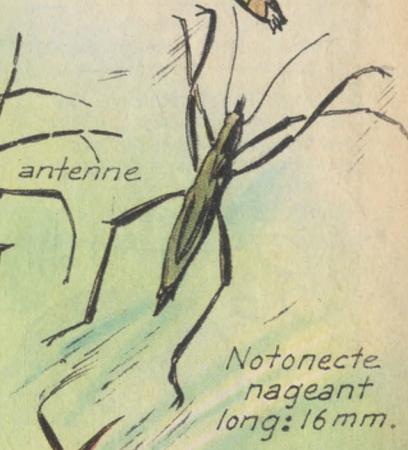
ESGI.

LIBELLULE
(Long: 80mm.)



HYDROMÈTRES
(très grossi)
long: 12-14mm.

abdomen
de 6 anneaux



Notonecte
nageant
long: 16mm.

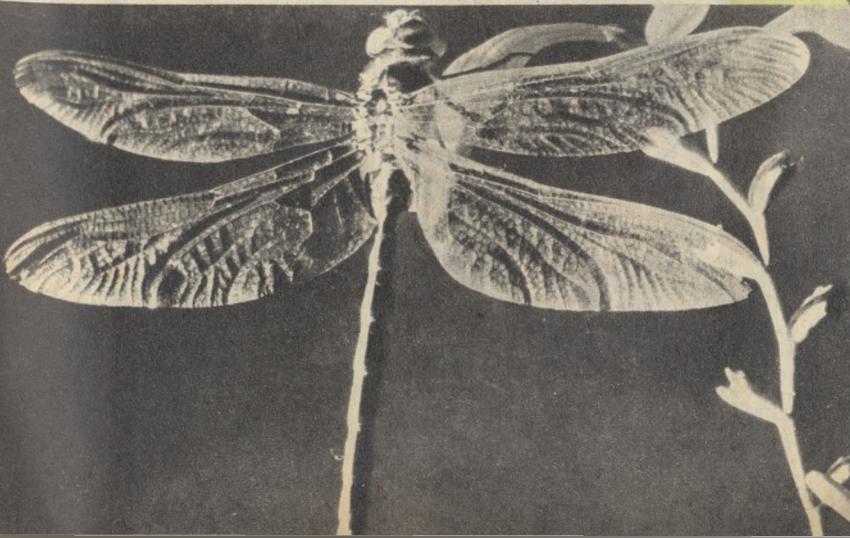
Ephémères
long: 15-18 mm
sans les soies candales



Tête de
ranâtre
et membres
antérieurs

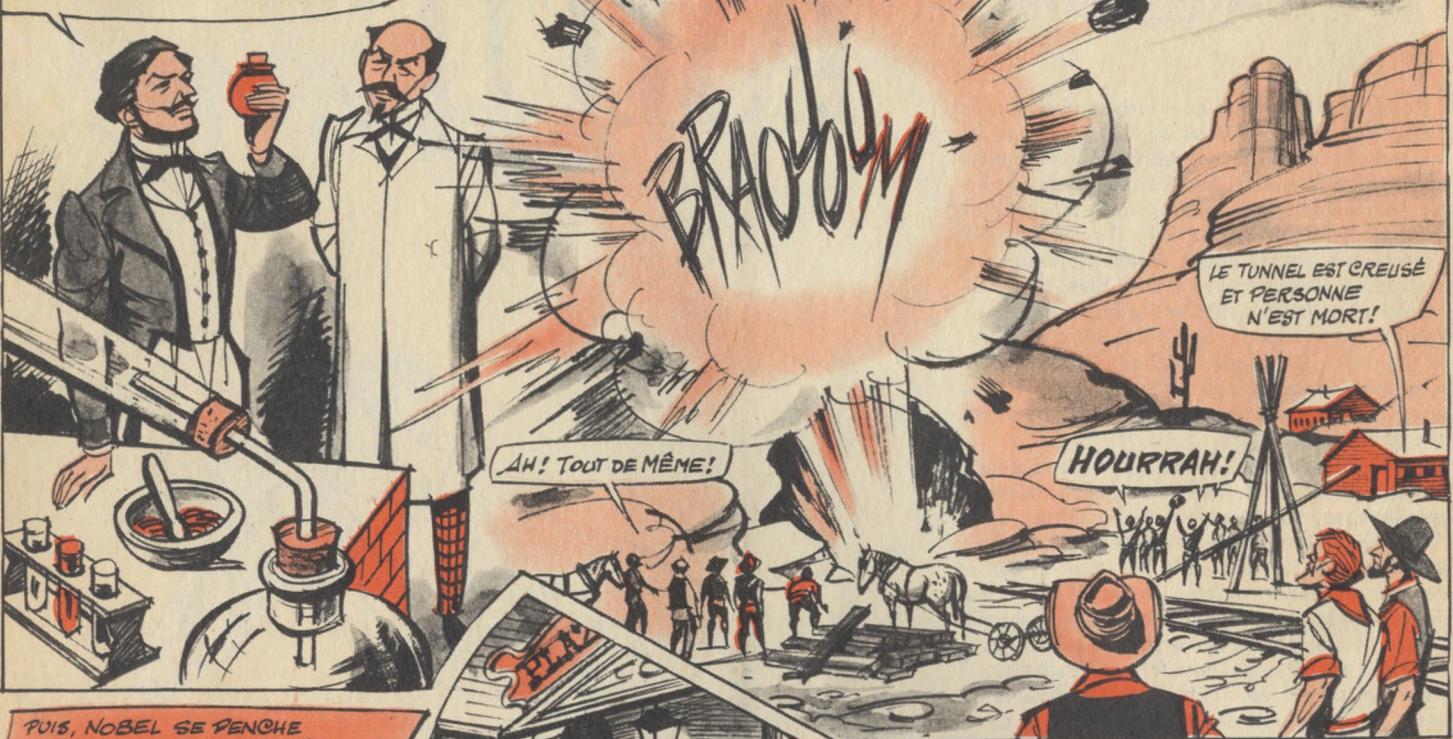


Tarse
d'hydromètre
(très grossi)



GRÂCE À CETTE SUBSTANCE SILICEUSE,
NOUS ALLONS FORMER UNE PÂTE STABLE
QUI N'AGIRA QUE SOUS L'ACTION
D'UNE AMORCE FULMINANTE.

D'INBI NAQUIT LA
DYNAMITE. ET....



PUIS, NOBEL SE PENCHE SUR D'AUTRES PROBLÈMES...

NE NOUS ENDORMONS PAS SUR NOS LAURIERS... IL FAUT MAINTENANT TROUVER DES EXPLOSIFS PLUS LÉGERS, PLUS MANIABLES, POUR LES MILITAIRES.



NOBEL?... DEHORS! JE NE TIENS PAS À CE QUE VOUS FASSIEZ SAUTER MON HÔTEL AVEC VOS SALES INVENTIONS!



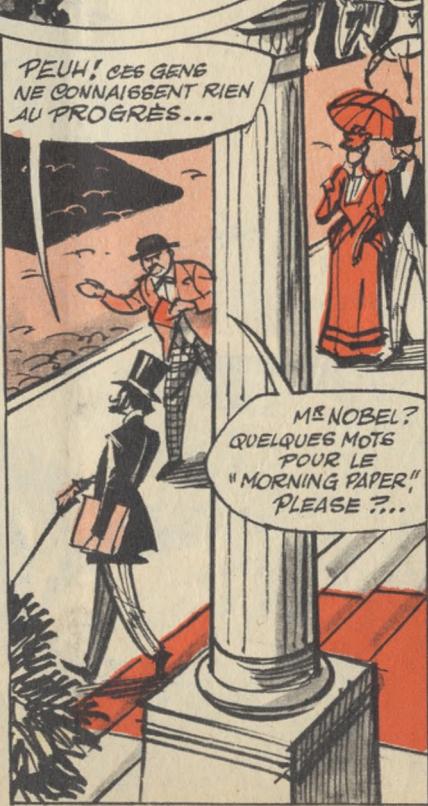
JE SUIS ALFRED NOBEL,
JE VEUX UNE CHAMBRE...

AH? UN INSTANT,
MONGIEUR...
IL FAUT QUE J'EN PARLE
À MONGIEUR LE
DIRECTEUR...



ON VOUS REPROCHÉ PAR VOS
INVENTIONS D'INCITER LES
HOMMES À DES GUERRES
TERRIBLES. CORRECT?..

MAS NON. PAS "CORRECT"
DU TOUT. JE LUTTE
CONTRE
LA GUERRE!



LA GUERRE DEVIENDRA D'AUTANT PLUS IMPOSSIBLE QUE LES MOYENS DE DESTRUCTION INVENTÉS SERONT PLUS TERRIBLES ET ÉPOUVANTABLES... (1)



EN 1846, IL FAIT LA CONNAISSANCE DE BERTHA VON STÜTTNER. IL SE PROMÈNE AVEC ELLE À PARIS EN LUI DECLAMANT DES VERG...



BERTHA, VOUS SENTEZ-VOUS LE COURAGE DE DEVENIR MA FEMME ?



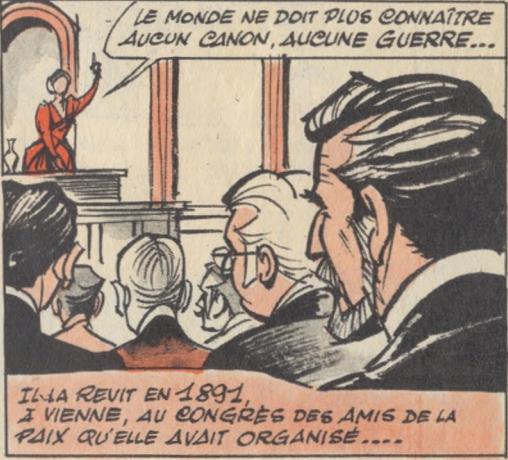
COMMENT, NON ? NE M'EN VEUILLEZ PAS, ALFRED, MAIS JE NE POURRAI JAMAIS ÉPOUSER UN HOMME TEL QUE VOUS...



JAMAIS IL NE PUT L'OUBLIER...



LE MONDE NE DOIT PLUS CONNAÎTRE AUCUN CANON, AUCUNE GUERRE...



VOTRE NOM, BERTHA, FAIT FUIR DE NOTRE ESPRIT LA SEULE IDÉE DU CANON ! SI JE N'AI PU DEVENIR VOTRE ÉPOUX, DU MOINS, JE VEUX VOUS AIDER DANS VOTRE ACTION PACIFICAISE !



AVANT DE MOURIR, JE VEUX LAISSER UN TESTAMENT QUI ENCOURAGERA LES HOMMES ET LES FEMMES DE TOUS LES PAYS DANS LEURS EFFORTS POUR LA PAIX, POUR LA SCIENCE ET LA LITTÉRATURE...



Le reste de ma fortune constituera un fond dont les intérêts seront répartis en 5 parties

ET, AVANT LAISSE À SES HÉRITIERS SES 90 USINES DE DYNAMITE RÉPARTIES DANS LE MONDE...

ET LE 10 DÉCEMBRE 1896 MOURUT L'HOMME QUI AVAIT DONNÉ AU MONDE LA DYNAMITE....

MARIE CURIE.
1911

MARCONI.
1909

ROBERT KOCH.
1905

CHIMIE

PHYSIQUE

MÉDECINE

... ET LE PRIX NOBEL...

A. SCHWEITZER.
1952

PAIX

D. HAMMARSKJÖLD.
1961

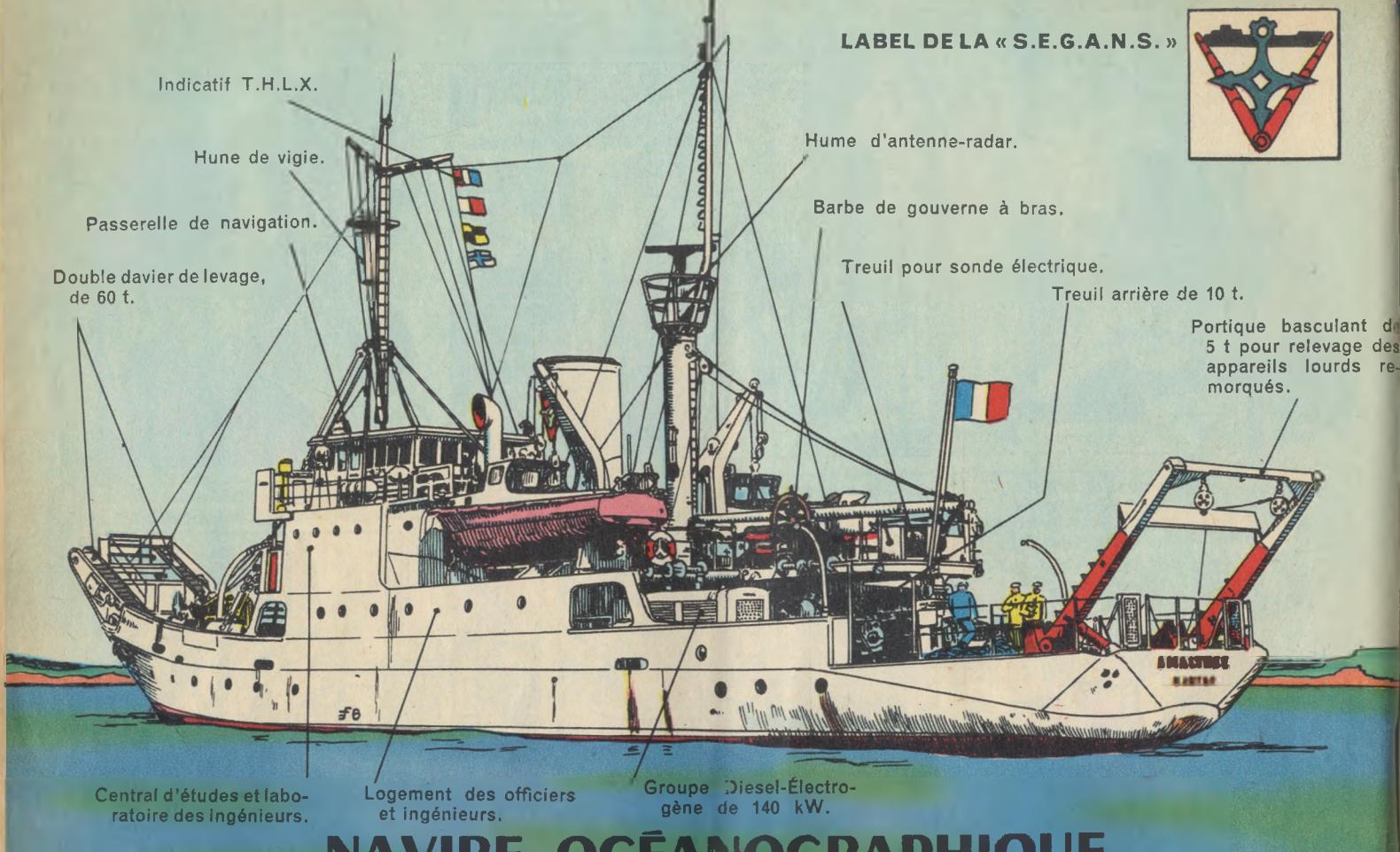
LITTÉRATURE

HEMINGWAY.
1954

J. FLEMING.
1945

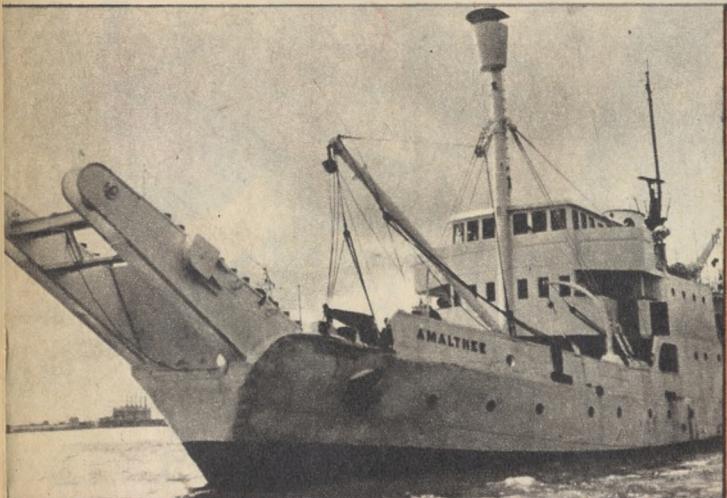
W. CHURCHILL.
1953.

LABEL DE LA « S.E.G.A.N.S. »



NAVIRE OCÉANOGRAPHIQUE

AMALTHÉE



A L'AVANT, « AMALTHÉE » SE CARACTÉRISE PAR SES DEUX ÉNORMES DAVIERS DE LEVAGE

Pour l'étude des fonds et courants sous-marins sur le trajet du futur gazoduc devant ramener les gaz naturels du Sahara, la « Société d'Études du Transport et de la Valorisation des Gaz Naturels du Sahara » a fait équiper un navire océanographique spécial : « Amalthee ».

Ce navire étudiera donc les fonds et les courants, car l'on pense, comme nous vous l'expliquons à la page suivante, établir un gazoduc flottant entre deux eaux.

CARACTÉRISTIQUES

Longueur hors tout : 48,94 m.
Largeur : 9,33 m.
Creux de coque : 4,87 m.
Tirant d'eau moyen : 3,93 m.
Déplacement : 958 t.
Jauge : 500 tonneaux.

CHRISTIAN
H.G.H. AVARD

Machine de propulsion à vapeur de 900 CV entraînant une hélice quadripale de 2,30 m.
Vitesse maximum : 11 nœuds 5 (21 km/h).
Autonomie : 12 jours.

2 treuils de levage de 10 t à l'avant et à l'arrière ; 2 treuils d'océanographie pouvant dévider 5 000 m de câble de 4,5 mm ; un treuil de soudage électrique ; 1 grue mécanique de 4 t pour tourelle « Galeazzi », un portique basculant arrière de 4,5 t. Équipage : 23 hommes dont 4 officiers, 12 matelots et 9 mécaniciens.

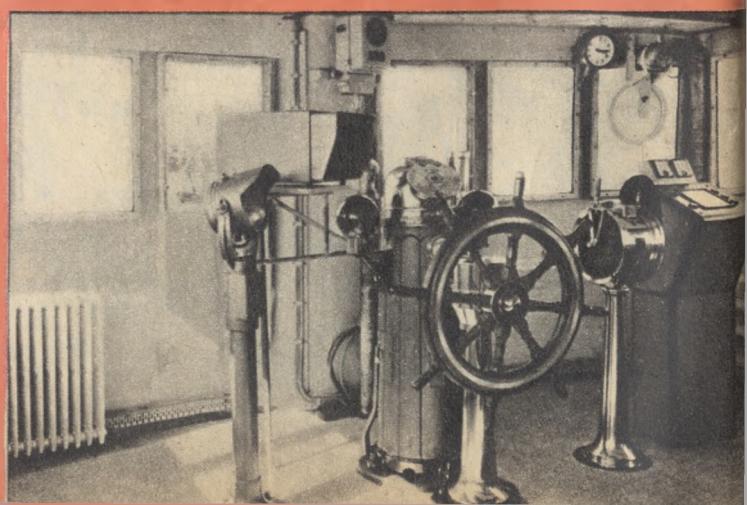
ÉTAT-MAJOR : 3 officiers. Intendance 4 hommes (2 cuisiniers, 2 maîtres d'hôtel).

MISSION D'ÉTUDES : 10 techniciens.

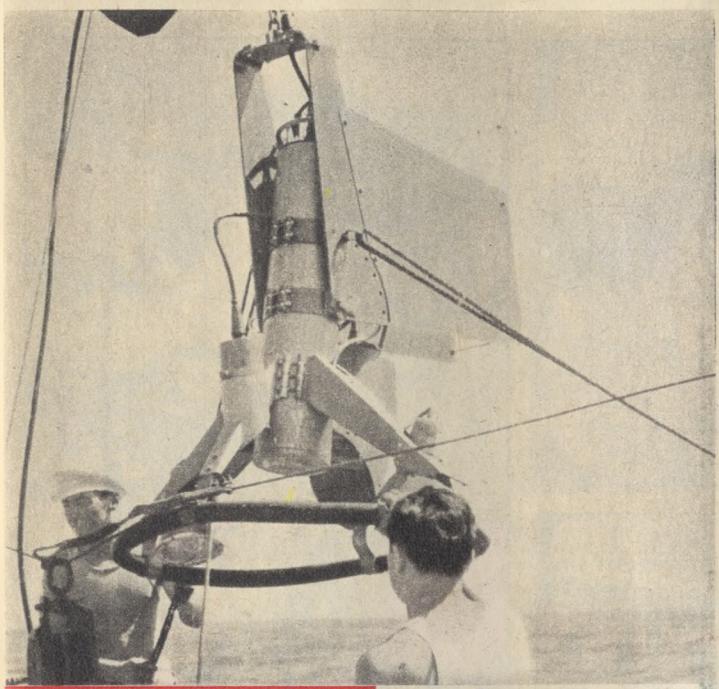
Total : 40 hommes à bord.

Air conditionné chaud et froid dans tous les locaux. Atelier de réparation mécanique et électrique.

LA PASSERELLE DE NAVIGATION AU CENTRE DE LAQUELLE ON REMARQUE L'ÉCRAN DE TÉLÉVISION RELIÉ AU CENTRAL D'ÉTUDES



LA MER MÈTRE PAR MÈTRE



Faire traverser la Méditerranée à un gazoduc paraît, à première vue, chose facile. Pourtant, il ne s'agit pas uniquement de mettre un long tuyau à la mer et d'y faire ensuite circuler du gaz. Il faut que ce gazoduc se présente dans des conditions de résistance et de solidité telles que l'on n'aït jamais à craindre un accident. C'est pour cela que, durant de longs mois, l'« Amalthee » s'est livré à de minutieux travaux d'études du fond sous-marin.

LES TRAVAUX DE L'ÉQUIPAGE

Quoique très divers, les travaux que doit effectuer l'« Amalthee » sont très précis et parfois même minutieux. La mission des techniciens du navire d'études consiste à faire des sondages des fonds sous-marins, à mesurer les courants. Afin de prévoir aussi quelle sorte de tuyau, il faudra utiliser, il faut étudier, très précisément, les divers phénomènes de corrosion sous-marine.

Tout cela se fait par une observation attentive du fond à l'aide de la tourelle « Galeazzi » qui est utilisable jusqu'à une profondeur de 300 mètres. Des caméras de télévision spécialement équipées peuvent filmer les profondeurs sous-marines.

Les photos de cette page te montrent quelques-uns des appareils les plus typiques, utilisés à bord du navire. Tu te rends compte par toi-même du travail minutieux que doivent accomplir les techniciens. Leur activité peut paraître inutile aux profanes, mais, pour ceux qui devront poser le gazoduc, il est très important.

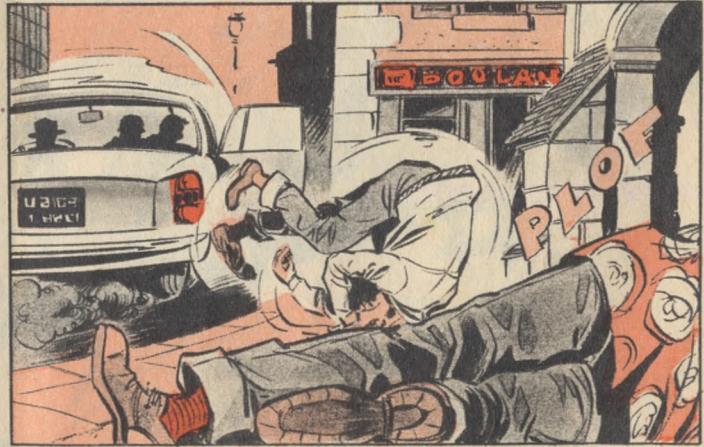
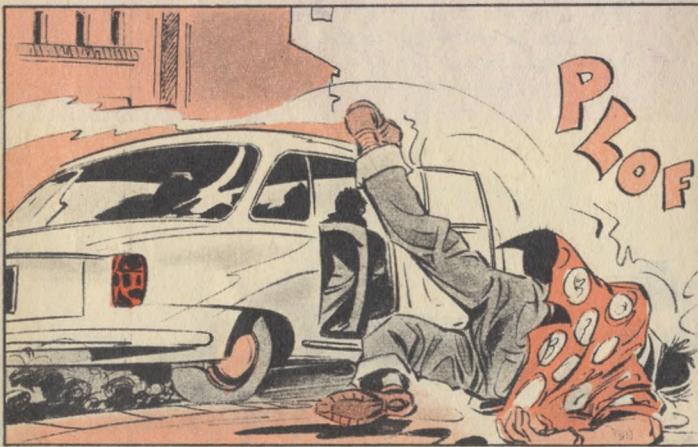
J. L.

Une caméra de télévision prête à être descendue dans l'eau.

Ce traîneau pour homme-grenouille tiré par une vedette permet des déplacements rapides sous l'eau.

Une grue de 4 tonnes est utilisée pour la mise à l'eau de la tourelle « galeazzi ». Les techniciens prennent place à l'intérieur de la tourelle et descendent au fond de la mer.

GRANDE



CORNICHE

RÉSUMÉ. — Frank et Siméon ont été assommés et enlevés par les hommes à la solde de Ménélassis.

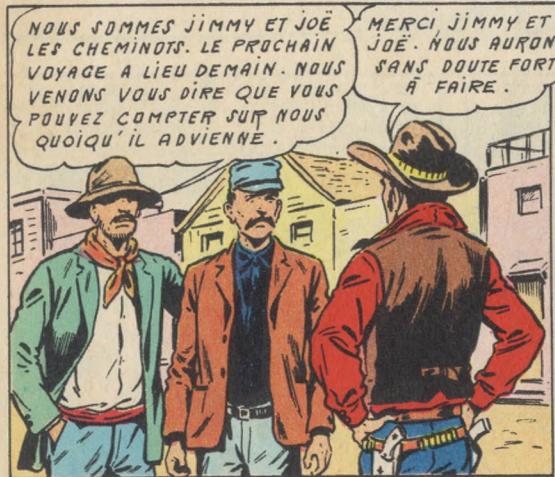




LES HOMMES de la RÉGIONAL RAILWAY



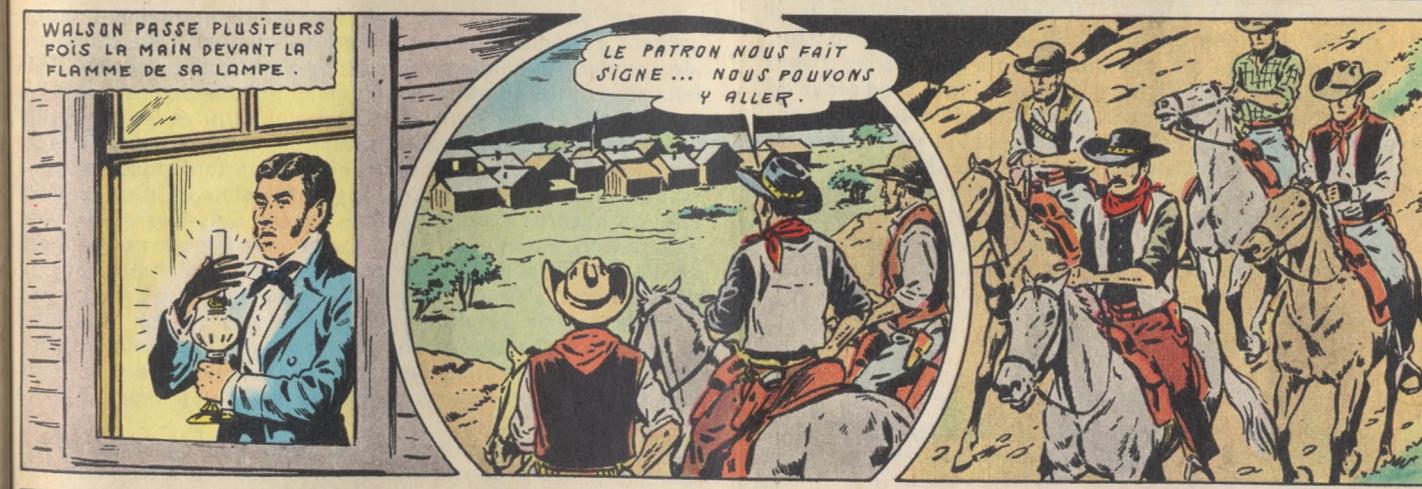
RÉSUMÉ. — Les travaux vont bon train et la Régionale Railway étend son réseau vers l'Ouest. Mais les brigands veillent.



MERCY, JIMMY ET JOË. NOUS AURONS SANS DOUTE FORT À FAIRE.

EN ATTENDANT, ALLONS BOIRE LE VERRE DE L'AMITIÉ... PEUT-ÊTRE LE DERNIER

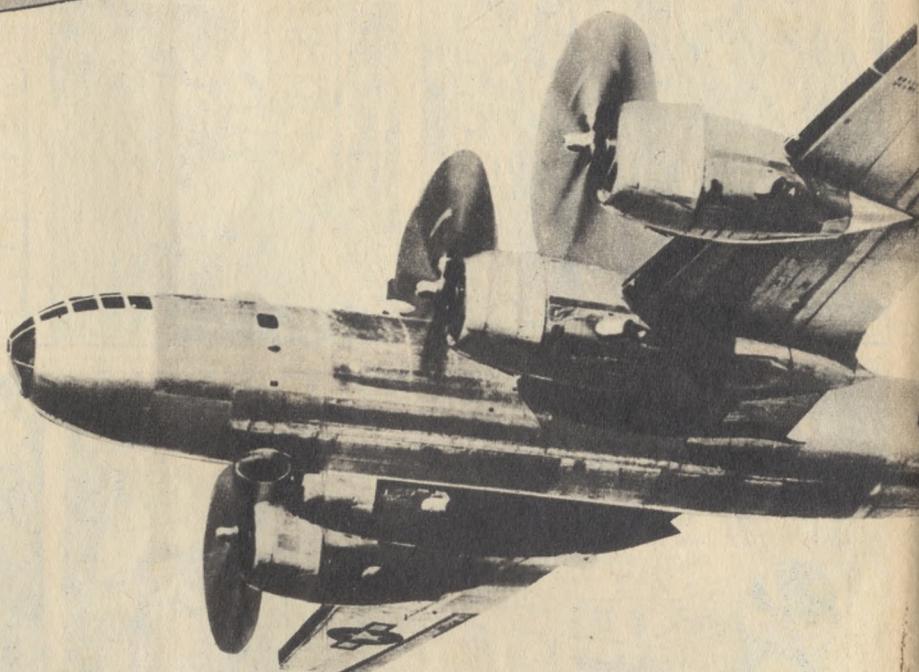
MAIS QUE FONT CES HOMMES?



4

L'histoire de l'Aviation

LA M A



VERS LA PAIX

Jun 1944. La paix approche, mais au prix de quels sanglants combats va-t-il falloir l'acquérir? Désormais la supériorité aérienne appartient aux alliés, et de très loin, grâce à l'apport phénoménal de l'industrie américaine. Combien d'avions sont-ils sortis de ses ateliers? Il est difficile d'avancer un chiffre précis, donnons seulement un exemple à titre indicatif. Le D.C. 3 ou Dakota, qui sillonne toujours en 1963 les divers cieux du monde, le D.C. 3 a été « tiré » au chiffre prodigieux de 11 000 exemplaires! Remarquable appareil de transport pouvant emporter dans ses flancs une trentaine d'hommes en armes. Il aura été un des plus grands artisans de la victoire finale. A notre connaissance, le seul appareil au monde à avoir dépassé ce succès aura été le Bréguet 14 de la première guerre mondiale, avec ses 14 000 exemplaires; c'est lui d'ailleurs qui vaut au grand constructeur français qu'est Bréguet,

de battre le record du monde de production avec environ 27 000 avions sortis de ses usines. Remarquons cependant que ce furent pour la plupart de petits appareils.

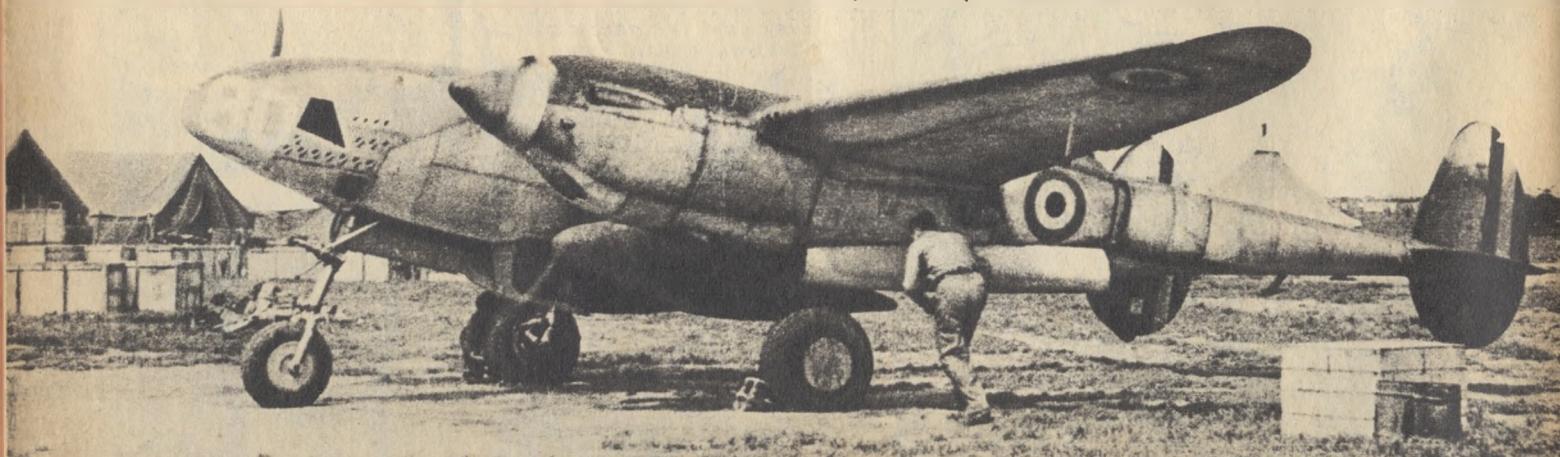
LE DÉBARQUEMENT DE NORMANDIE

En mai 1944, les Alliés, préparant le débarquement, bombardent systématiquement toutes les stations radars implantées par les Allemands tout au long de la côte française. Cela fait partie des préparatifs absolument indispensables pour que l'opération puisse jouir de l'effet de surprise et pour que l'immense flotte aérienne et navale qui se prépare sur la côte sud de l'Angleterre soit signalée le plus tard possible. Une station radar est néanmoins épargnée, mais ce n'est pas un effet du hasard. Il s'agit de celle du cap Gris-Nez qui servira, espère-t-on, à tendre un piège. On compte sur elle pour annoncer l'approche d'une flotte fictive dans cette région le jour du débarquement, ce qui incitera les Allemands à y envoyer des renforts qui ne serviront à rien. La ruse réussit d'ailleurs au-delà de toute espérance, quelques avions alliés étant allés semer des bandelettes de papier d'aluminium dans la zone d'exploration des radars, ce qui déclencha la fausse alerte souhaitée.

Les moyens aériens mis en œuvre le 6 juin, jour du débarquement, furent considérables. Des milliers d'avions et de planeurs parachutèrent ou déposèrent sur le sol français

Une super-forteresse américaine.

Un lightning de reconnaissance des forces françaises s'apprêtant à partir en mission.



INTRISE DU CIEL

toute une armée de combattants et une quantité extraordinaire de matériel. Les convois maritimes, formant la plus gigantesque Armada qu'ait jamais vue le monde, progressaient sous un véritable rideau de chasseurs et de bombardiers ; les soldats luttant pour s'implanter sur le littoral, entendant le vrombissement de milliers et de milliers d'avions au-dessus de leur tête, se sentaient gonflés à bloc, ayant presque l'impression d'être rendu invulnérables. Hélas, ce n'était qu'une impression, car les pertes, prix de la victoire, furent terribles.

Mais le morceau fut enlevé, et désormais rien ne pouvait arrêter la progression des Alliés. Comme tous les terrains qui auraient pu recevoir des avions avaient été piégés, les champs comme les plages (où l'on peut encore voir en certains endroits ces pieux de béton ou de ferraille, qui, semés de mines, empêchaient les appareils de s'y poser), une des premières tâches fut de nettoyer tout cela. Jamais l'aviation n'avait autant primé.

LES « TYPHOON »

Venant renforcer les Spitfire, un nouveau type de chasseurs fit son apparition dans la R.A.F. Il s'agissait du redoutable « Typhoon » avec son canon de 30, ses 16 roquettes et ses deux mitrailleuses. Sa vitesse était très importante pour l'époque puisqu'elle dépassait 700 kilomètres à l'heure. Ce merveilleux appareil eut vite raison en Provence des derniers Stukas qui tentèrent une ultime résistance. Autour d'eux les bombardiers légers Hurribomber, Mustang 51 et Thunderbolt firent également beaucoup d'ouvrage en démantelant les blindés de l'envahisseur. Le problème de la formation des pilotes était ardu, mais en dépit des risques et des pertes, hélas toujours très importantes, les volontaires ne manquaient pas. Les forces françaises libres en fournirent un grand nombre parmi les plus valeureux. Le prestigieux Marin-la-Meslée fut abattu par un tir de D.C.A. au-dessus de l'Alsace, à quatre heures de l'après-midi, le 3 février 1945. Aucun adversaire n'avait jamais triomphé de lui.

UN CAPITAINE DE VINGT ANS

Il fut aussi invincible, cet as des as dont le courage nous oblige à rendre hommage bien qu'il fût du camp adverse.

Hans Joachim Marseille, en dépit de son nom bien français, était Allemand ; sans doute descendait-il d'une vieille famille d'émigrés. Entré tout jeune dans la Luftwaffe, il se révéla tout de suite un pilote exceptionnel. Devenu capitaine à vingt ans, le plus jeune de toute la guerre, ce collégien couvert de gloire devait périr au soir de sa 158^e victoire. C'était en Afrique, où, victime d'une panne de moteur, il s'écrasa dans les sables du côté de Tobrouk, le 30 septembre 1942. De tous côtés la guerre se révélait un effroyable gaspillage de vies humaines, d'héroïsme et de matériel.

LA FIN DE LA GUERRE

Le 8 mai 1945, l'Allemagne capitulait. Seuls les Japonais, dans le Pacifique, poursuivaient une résistance farouche et désespérée ; là encore, l'aviation allait montrer qu'elle pouvait servir aux besognes les plus terribles. L'armée de l'air japonaise qui avait été très puissante ne se dressait plus que comme un fantôme devant son adversaire. C'est à peine s'il restait quelques-uns de ces gros bombardiers Ginga, Suiséi et Tanzan, de ces magnifiques chasseurs Zéro, le plus beau produit de la construction aéronautique nippone ; et cependant le Japon refusait de se rendre. Son dernier espoir, les fameux avions suicide Ooka, dont nous reparlerons, étaient arrivés trop tard pour renverser la situation. Mais le soldat japonais ne craint pas la mort et il fait preuve d'un courage extraordinaire, ce qui rendait la position américaine délicate.

Alors, alors la décision est prise. Le 6 août 1945, le lieutenant-colonel Doolittle prit place à bord d'une Forteresse Volante B 17 avec l'ordre d'aller larguer un engin mystérieux dont il ignorait la nature exacte au-dessus de la ville d'Hiroshima. L'appareil s'envola d'un terrain chinois et, après un vol sans histoire, exécuta fidèlement les ordres. La première bombe atomique utilisée en guerre venait d'être employée. 200 000 victimes en une seconde. L'aviation, déjà souillée de trop de sang, venait de trouver une arme à sa mesure, horrible, inhumaine... Elle qui avait été créée pour rendre service à l'humanité.

C'en était trop, la paix revint.

(A suivre.)

Jean-Paul BENOIT.

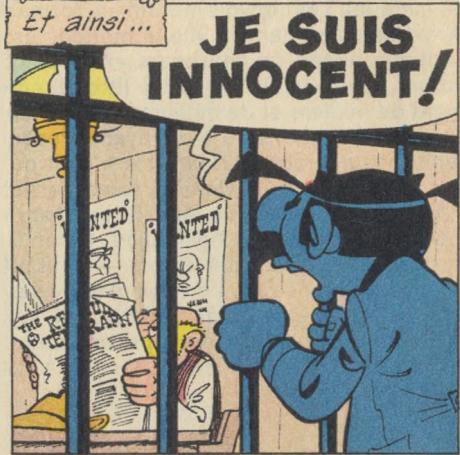
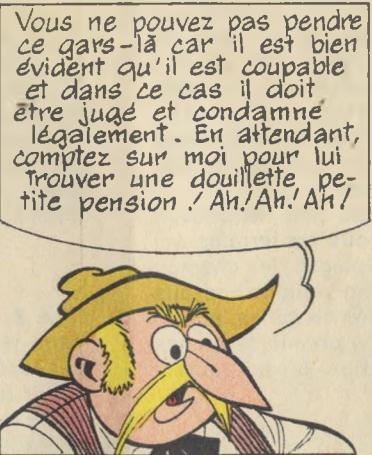
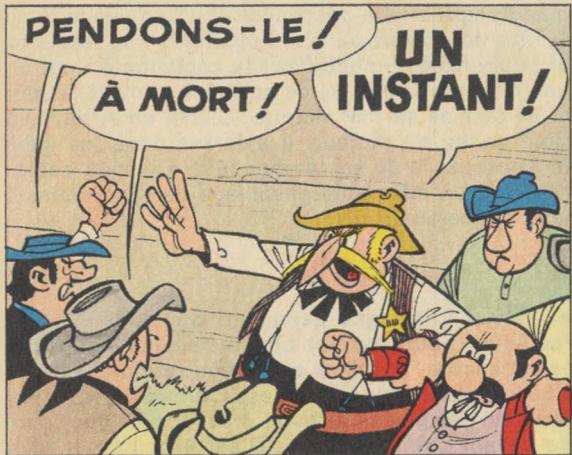
Le 6 juin 1944, la plus grande machine de guerre de l'histoire débarqua sur les côtes normandes.



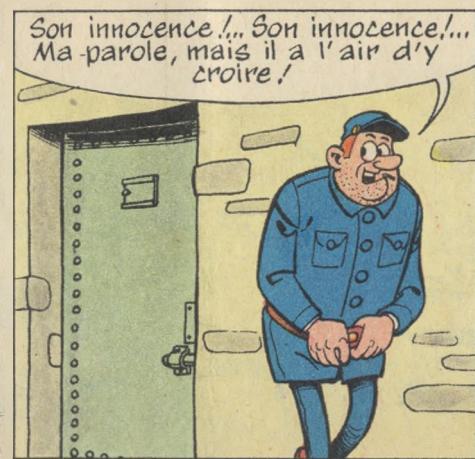


HEPPY a le

HAR T. COTTERY

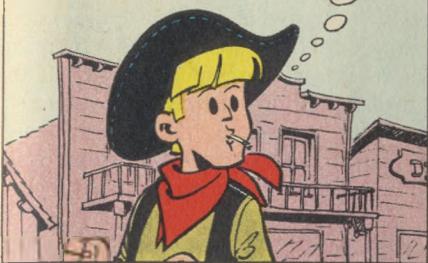


Le jugement de notre malheureux ami a lieu rapidement. La Justice de l'Ouest est souvent sommaire et expéditive. Comme il ne peut pourvoir la preuve de son innocence, Heppy, est déclaré coupable et envoyé pour de nombreuses années au sinistre pénitencier de "Broken-Pebble-Stone".

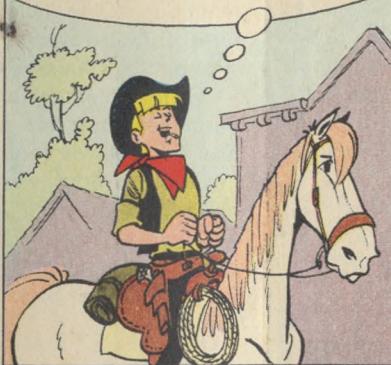


Filon

Voici Red-Gulch. Je vais tout d'abord faire une petite visite de politesse au shérif de l'endroit - Il sait sans doute dans quel hôtel est descendu Heppy.



S'il le sait, cela m'évitera de faire la tournée des saloons pour le trouver!



Chez le shérif... Vous dites un petit gros à moustaches, pantalons et chapeau noirs, veste rouge et gilet violet?... Bon sang... Moi qui croyais qu'il bluffait quand il disait être l'amie d'un U.S.-Marshal! Ayayaie!

Que voulez-vous dire?



Je... C'est à dire... Tenez! Il... Il m'a fait parvenir une lettre à votre nom... Je l'avais gardée à tout hasard... Il... Il vous y explique certainement heu... tout cela mieux que je ne saurais le faire...



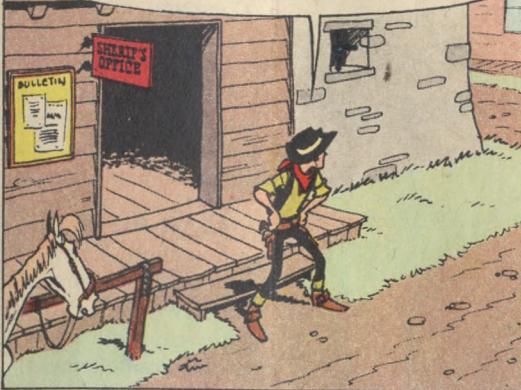
Excusez-moi... Je ne me sens pas très bien... Je sors prendre un peu l'air...



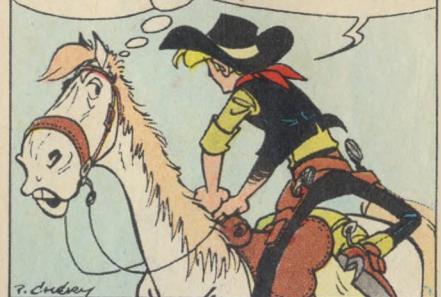
Les imbéciles! Condamner Heppy pour une attaque de diligence!



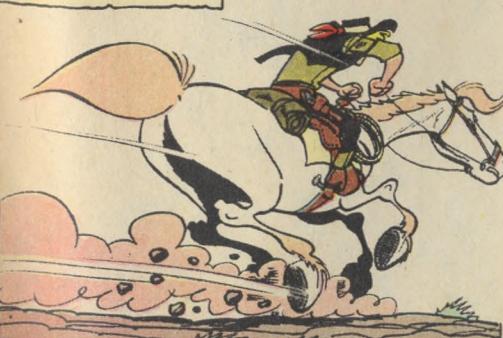
Bien entendu, ce stupide shérif a détalé...



Heppy a besoin de nous, old chap; il faut que nous galopions jusqu'au pénitencier de Broken-Pebble-Stone!



Plusieurs jours plus tard sur la route du pénitencier...



RÉSUMÉ. — Heppy est le sosie d'un dangereux hors-la-loi et va passer un bien mauvais moment.

A VOUS LA PAROLE

LE PLUS BEAU

Premier mai, fête de tous les travailleurs ! « Cœurs Vaillants » se devait de parler de cette fête qui, dans le fond, est celle de tous les hommes... Car tous les hommes sont des travailleurs.

Nous avons pensé que notre grand débat mensuel était la meilleure formule pour aborder le très vaste sujet du travail. Sept garçons nous ont dit quel était le métier qu'ils considéraient comme le plus beau et le plus utile.

Comme chaque mois, nous te demandons de donner ton point de vue à la rédaction. De plus nous te proposons, à partir de ce débat, de préparer une séquence de télé-Rallye. C'est pourquoi tu iras lire la page 2.

Mais laissons la parole aux lecteurs...

Luc ARDENT.



JACQUES : 12 ans.



XAVIER : 12 ans 1/2.



C. V. — Quel est, d'après chacun d'entre vous, le métier le plus beau et le plus utile aux autres ?

PHILIPPE. — Le plus beau des métiers, celui que j'aimerais pouvoir exercer : pilote sur une grande ligne aérienne. J'aime beaucoup les voyages, l'aventure... C'est très difficile à préparer. Il faut travailler les maths et passer ses deux bacs. Je vais tout de même essayer d'y arriver. Reporter à la télévision me plaît également beaucoup, comme Roger Couderc. Dernièrement, dans ma classe, nous avons fait une enquête, la moitié des élèves voulait devenir pilote et l'autre moitié reporter à la télé. A mon avis, les artistes n'exercent pas un véritable métier. Un jour, j'ai voulu aller parler à Fernand Raynaud, il m'a envoyé promener. Pourtant, sur scène, il a l'air d'un gars sympathique. Quant aux laveurs de carreaux, les employés des pompes funèbres, je trouve que ce ne sont pas des professions.

JACQUES. — Je voudrais devenir coiffeur. Dans ma famille, on est coiffeur depuis des générations, sauf mon père qui, lui, est ébéniste. Je trouve le métier de mon père également très beau. Ce sont deux professions où l'on doit avoir de l'imagination, où il est possible de créer de belles choses. J'aime tout ce qui est artistique. Je ne suis pas de l'avis de Philippe. Les artistes, ils nous procurent de la joie, c'est l'essentiel. Ça ne me déplairait pas du tout si je pouvais devenir chanteur. A un moment, j'ai pensé que je pourrais entrer au séminaire. Je ne l'ai pas fait, car les études qu'il fallait faire étaient trop dures pour ma petite tête. Cela ne m'empêche pas de considérer que se préparer à devenir prêtre est quelque chose de très beau.

PATRICK. — Tous vos métiers de pilote, de reporter, de coiffeur... c'est bien gentil, mais ça ne vaut pas une petite profession bien tranquille comme celle de comptable que j'espére pouvoir exercer plus tard. Moi, l'aventure, ça ne me dit rien du tout. J'aime bien bricoler surtout l'électricité, mais on peut le faire dans ses loisirs. Philippe nous dit que les artistes ne sont pas toujours aussi aimables que l'on se le figure. C'est vrai, mais il faut se mettre à leur place, il y a des jours où ils en ont par-dessus la tête. Ah ! Je préfère de beaucoup devenir comptable. Comme Jacques, j'ai eu l'intention de rentrer au séminaire, mais ça n'a pas marché. Un métier que je ne comprends pas, c'est celui d'éboueur. Si les gens qui l'exercent avaient travaillé un peu plus sérieusement dans leur jeunesse, ils ne seraient pas obligés de faire ce métier.

JEAN-PIERRE I. — Je voudrais devenir électricien en automation. Travailler sur les cerveaux électroniques, ça doit être quelque chose de passionnant. Je fais aussi des numéros de clowns, c'est très intéressant. Ce doit être un beau métier pour celui qui l'exerce, mais, moi, je n'aimerais pas le faire professionnellement. Devenir dessinateur industriel me plairait aussi, mais les maths... Bien sûr, qu'il y a des métiers peu

A U D E S M É T I E R S



Photos DEBAUSSART

intéressants, mais, s'il n'y avait pas d'éboueurs, qui donc ramasserait les poubelles tous les matins ?

MICHEL. — Ce qui me tente le plus, c'est la marine militaire. Je voudrais devenir officier de pont. On est souvent en mer, on est obligé de prendre des responsabilités, mais c'est ça qui me plaît. L'architecture me tente aussi un peu, dessiner des immeubles, faire des plans, créer quelque chose de beau c'est toujours intéressant. Je crois qu'il y a des métiers qui nous paraissent inutiles mais en fait, c'est faux. Tous les métiers servent à quelqu'un et à quelque chose.

JEAN-PIERRE II. — Tout comme Patrick, je ne suis que très peu attiré par les métiers qui demandent un esprit d'aventure. Moi, j'ai envie de travailler à la S.N.C.F. On est bien installé dans un bureau et puis on peut voyager gratuitement. Je voudrais travailler dans les bureaux qui préparent les graphiques de route pour les trains.

XAVIER. — Je me prépare à devenir fraiseur dans une usine. J'aime beaucoup bricoler, surtout parce que ça sert toujours que de savoir se servir de ses doigts. Fraiseur, c'est un métier qui consiste à faire des petites pièces de précisions. Je me lancerai certainement dans la mécanique automobile. Devenir artiste de théâtre, c'est très beau, mais ça ne doit pas être facile. Il faut avoir de la mémoire et une très bonne diction. Je suis persuadé que tous les métiers sont beaux et utiles pour ceux qu'ils intéressent. La profession d'éboueur n'est pas plus mauvaise qu'une autre. Le tout, c'est de l'aimer même si elle est sale.



PATRICK : 14 ans.

JEAN-PIERRE I : 14 ans.

A TOI LA PAROLE

Comme les garçons que nous avons interviewés, tu vas pouvoir nous donner ton point de vue. Pour t'aider, nous te posons quelques questions :

- A ton avis, quel est le plus beau métier qui existe ?
- Crois-tu qu'il existe des métiers inutiles ?
- Aimerais-tu exercer un métier qui te procure une vie d'aventure ?
- Préfères-tu un métier « bien tranquille ».
- Parles-tu de ton futur métier avec tes camarades ?
- As-tu déjà parlé à des gens qui exercent la profession que tu veux faire tienne plus tard ?
- A ton avis, peut-on envisager le sacerdoce comme un métier ?

Avant de nous envoyer ta réponse, lis donc ce que te propose « Cœurs Vaillants » à la page 2.

VOUS AVEZ LA PAROLE

Rédaction « Cœurs Vaillants »
31, rue de Fleurus, Paris-7^e.

Le plus beau métier

C'EST LE TIEN

Un brave type, mon voisin ! Toujours prêt à rendre service ! L'autre jour, il est allé aider son beau-frère. Il s'agissait de changer les vieilles solives du toit d'un hangar. Pendant que son beau-frère est allé chercher une pièce de bois, voilà que mon voisin remarque une poutre qui flétrit. C'est la poutre maîtresse, celle qui tient presque toute la toiture. Elle s'affaisse progressivement, et le camarade ne revient pas.

Que faire ? Il saisit un tronc d'arbre équarri à la hache et retient de toutes ses forces la poutre défaillante. Il y met toute son énergie, toutes ses forces. Ça pèse lourd ! ses bras se crispent sous l'effort, tout son corps est tendu ! Mais il faut tenir ! Et il a tenu jusqu'au retour de son compagnon ! Le toit tient toujours.

J'ai pensé que mon voisin a simplement fait l'autre jour ce que cherchent à faire tous les travailleurs du monde. Ouvriers, commerçants, paysans, ingénieurs, artisans, tous cherchent à tenir loyalement l'engagement qu'ils ont pris de servir leurs frères les hommes. Il ne s'agit pas de travailler seulement quand tout est facile. Il s'agit de tenir même lorsque c'est dur.

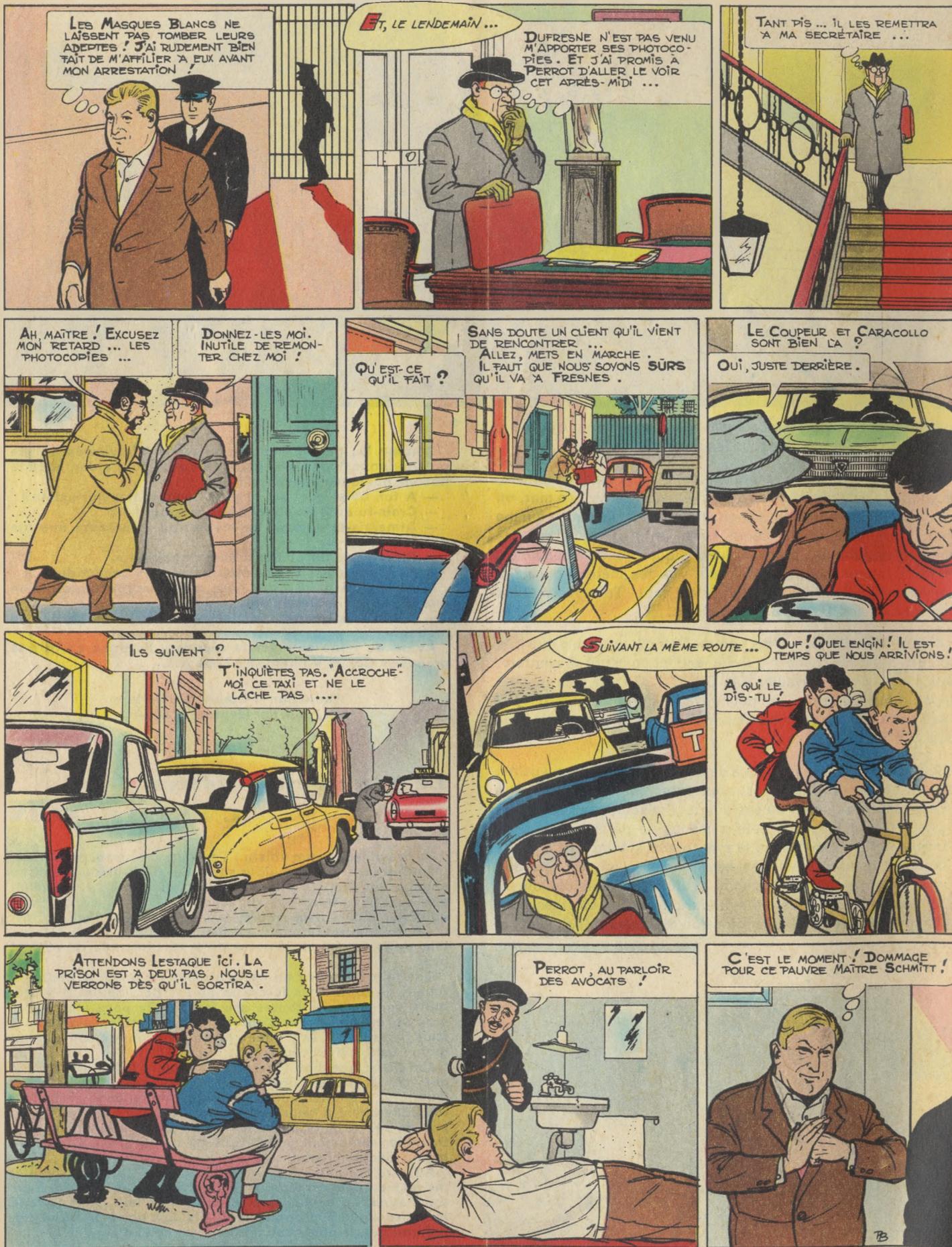
Aujourd'hui, en classe, il s'agit pour toi de travailler même lorsque c'est difficile. Tu ressembleras demain, dans ton travail, à l'écolier que tu es aujourd'hui. Dans le fond toujours, envers et contre tout, il s'agit de tenir. Pour toi, aujourd'hui, le plus beau métier c'est celui d'écolier.

François LORRAIN.

Les Masques Blancs

Scénario Guy Hemray
Dessins Pierre Brochard

RÉSUMÉ. — Perrot est en prison, mais un complot se prépare pour le faire évasion.



CV-LMB 2

Rééditeur exclusif de la publicité : UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e) - Tél. : LAM. 75-31. — Déposé au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente. — Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS, CORBEIL-ESSONNES. — 5485. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. — Président du Conseil d'Administration, Directeur de la Publication : David JULIEN. — Membres du Comité de Direction : Michel NORMAND, Jean PIHAN.

